

**Catherine Espinasse**  
*Psychosociologue*  
**Etudes et Recherches**  
12 rue des Lyonnais 75005 PARIS  
Tel : 01 47 07 29 73  
[catherine.espinasse@free.fr](mailto:catherine.espinasse@free.fr)

A l'attention de Messieurs:  
**Gérard Brun, Yves Crozet, Anne Grenier**

**PREDIT**

**Groupe de suivi II du Groupe Opérationnel n 1**

**MOBILITE, TERRITOIRES ET DEVELOPPEMENT DURABLE**

## ***LE DEUIL DE L'OBJET VOITURE*** ***chez les personnes âgées***

**Rapport final, concernant la :**

**PHASE D'ETUDE QUALITATIVE APPROFONDIE AUPRES :**

**I/ D'AIDANTS NATURELS A LA MOBILITE,  
AUTOMOBILISTES DE 50 A 65 ANS**

**II/ DE PERSONNES DE 70 ANS ET PLUS,  
POSSESSEURS DU PERMIS DE CONDUIRE**

N  SIRET : 390 151 397 00036

Membre d'une association agrée acceptant le règlement des honoraires par chèques libellés

# **PLAN**

## **RAPPEL DES FINALITES ET OBJECTIFS GENERIQUES DE LA RECHERCHE METHODOLOGIE GENERALE**

---

### **PHASE I : AUPRES D'AIDANTS NATURELS A LA MOBILITE, AUTOMOBILISTES DE 50 A 65 ANS**

#### **OBJECTIFS SPECIFIQUES A CETTE PHASE DE RECHERCHE ECHANTILLON ET CARACTERISTIQUES DES PERSONNES INTERROGEEES**

##### **ANALYSE :**

- I/ LES MODES DE VIE DECRITS**
  - II/ LES RAPPORTS A L'AUTO ET A LA CONDUITE**
  - III/ LE VECU DE L'AIDE APPORTEE AUX AINES EN TERMES DE MOBILITE**
  - IV/ L'ANTICIPATION DE SON VIEILLISSEMENT EN TANT QUE CONDUCTEUR**
  - V/ LES SOLUTIONS DE MOBILITE PRECONISEES PAR LES AIDANTS NATURELS  
POUR LES PERSONNES AGEES**
- 

### **PHASE II : AUPRES DE PERSONNES DE PLUS DE 70 ANS, POSSEDANT LE PERMIS DE CONDUIRE**

#### **OBJECTIFS SPECIFIQUES A CETTE PHASE DE RECHERCHE ECHANTILLON ET CARACTERISTIQUES DES PERSONNES INTERROGEEES**

##### **ANALYSE :**

- I/ EVOCATIONS ET CONNOTATIONS DE « L'AUTOMOBILE »**
  - II/ PLACE ACCORDEE A L'AUTOMOBILE AU COURS DE LA VIE**
  - III/ ESTIMATION DU NOMBRE D'ANNEES DE CONDUITE ET VECUS DE LA  
CONDUITE**
  - IV/ DE LA POSSESSION A LA DEPOSSESSION DE L'AUTOMOBILE**
  - V/ LE VECU DE L'ARRET DE LA CONDUITE**
  - VI/ LES SOLUTIONS ET CONSEILS PRECONISES**
-

### **III/ SYNTHESE DES PRINCIPAUX RESULTATS**

**I/ CONVERGENCES ENTRE LES DEUX POPULATIONS ETUDIEES**

**II/ DIVERGENCES ENTRE LES DEUX POPULATIONS ETUDIEES**

**III/ RECOMMANDATIONS**

---

#### **ANNEXES**

**I/ GUIDE D'ENTRETIEN OUVERT POUR DES AIDANTS NATURELS A LA MOBILITE,  
AUTOMOBILISTES DE 50 A 65ANS**

**II/ GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF POUR DES PLUS DE 70 ANS,  
POSSESSEURS DU PERMIS DE CONDUIRE**

## RAPPEL DES FINALITES OBJECTIFS GENERIQUES DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise à **comprendre les processus et les vécus du renoncement** :

- à l'usage de l'automobile, en tant que conducteur,
- et à la possession de l'automobile,

de la part :

- « d'observateurs participants » que sont **des aidants naturels de 50 à 65 ans** à l'égard de leurs parents,
- de **possesseurs du permis de conduire de 70ans et plus.**

• **LES FINALITES** de cette recherche sont :

- **D'enrichir les réflexions stratégiques et opérationnelles** des pouvoirs publics, des collectivités territoriales, des acteurs publics et privés des services aux personnes âgées, des transports collectifs et individuels, concernant les besoins de mobilité des populations âgées.
- **De mettre en évidence les besoins et stratégies** de mobilité des personnes âgées, dans différents contextes et territoires ainsi que ceux des aidants naturels à la mobilité des aînés.
- **Révéler le rôle des "aidants naturels"** dans la mobilité des personnes âgées n'utilisant plus leur voiture, leurs besoins et attentes à l'égard des différents acteurs de l'offre de services.

• **NOS PRINCIPAUX OBJECTIFS** sont d'apporter des éléments de réponse aussi précis et détaillés que possible aux principales questions suivantes. Ces questionnements sont regroupés en quatre grandes thématiques :

### 1/ LE ROLE ET LA PLACE DE L'AUTOMOBILE AU COURS DE LA VIE

- Dans les histoires de vie, quel **rôle a joué l'automobile**? Quelle est la place qui lui est spontanément attribuée au cours des différentes phases du cycle de vie?
- Quelle est **la nature des vécus de la conduite** automobile pour des aidants naturels de 50 à 65 ans, comme pour des personnes âgées de plus de 70 ans ?

### 2/ LE VECU DU DEUIL DU VOLANT OU DE L'ARRET DE LA CONDUITE

- Quels sont les **déclencheurs et/ou prescripteurs** de l'abandon du volant? Existe-t-il une phase d'auto-limitation de l'usage de la voiture avant la cessation totale de la conduite?
- Quelles sont **les conséquences perçues** de cet arrêt de la conduite et dans quelle mesure cet arrêt entame-t-il l'identité sociale, l'image de soi de ces âgés?
- Quelles sont **les solutions** mises en œuvre en termes de mobilité, suite à cet abandon du volant?
- Quels sont **les éventuels reports modaux** effectués ou envisagés au moins pour ceux qui vivent dans des contextes offrant des services de transports collectifs?
- Quel **rôle jouent les "aidants naturels"** dans la réorganisation de la mobilité des personnes qui bénéficient de leur aide ?
- Comment est vécu **le passage de conducteur, donc acteur de sa mobilité motorisée, à celui de passager transporté** en voiture? Quelle est la symbolique associée à cette perte de maîtrise de l'objet voiture ?
- Dans quelle mesure **la voiture non utilisée par son propriétaire** lui sert-elle néanmoins à ses déplacements? Dans quelle mesure en revanche, la voiture est-elle prêtée ?

- Quels sont les **bénéfices symboliques** à garder un objet non utilisé, telle une automobile?
- Quels sont **les éventuels "héritiers"** désignés ou légataires envisagés de l'objet automobile?

### **3/ LE VECU DU DEUIL DE L'OBJET VOITURE**

- Dans quelle mesure l'automobile représente-t-elle **un objet "fétiche"** impossible à remettre entre "les mains" d'un autre, ou **un objet "transitionnel"**, voire un "doudou social" dont il serait difficile, voire impossible, de se séparer?
- Dans quelle mesure **le renoncement** à la possession de l'objet automobile **est-il envisagé, anticipé**? Dans quelle mesure existe-t-il un temps de latence, voire de préparation à cette séparation finale d'avec l'automobile?
- Quel est **le processus décisionnel de vente ou de don** de la voiture? Quels sont en matière de revente d'une automobile les prescripteurs, conseillers et intermédiaires?

### **4/ LES BESOINS ET ATTENTES SUSCITES PAR CE DOUBLE DEUIL**

- Quels sont **les besoins et attentes** éprouvés par des personnes âgées démotorisées et quelles attentes suscite cette démotorisation à l'égard des différents acteurs formels et informels de l'offre de mobilité?
- Quelles sont les **solutions préconisées par les aidants naturels** pour assister en terme de mobilité des personnes âgées démotorisées et étant susceptibles de les soulager eux-mêmes?
- Pour les personnes âgées démotorisées comme pour leurs aidants naturels, quelles seraient dans l'idéal **les acteurs de l'offre les plus légitimés** à leurs yeux pour prendre en charge la mobilité de ceux qui ne peuvent plus conduire?

## METHODOLOGIE GENERALE

**Il a été réalisé tout d'abord, dans le cadre de cette recherche, une phase exploratoire** qui a consisté à mener deux réunions de groupe d'aidants naturels, constituées chacune d'hommes et de femmes de 45 à 65 ans. Une réunion de groupe a eu lieu à Tours et l'autre à Lyon, ce qui a permis de mettre en évidence des différences en fonction des zones de résidence.

Cependant, au delà de ces différences liées aux zones de résidence et en particulier à l'existence ou non d'une offre de transports collectifs, il a été décidé à l'issue de la présentation des résultats de la phase exploratoire, d'approfondir la recherche sur le rôle de ces aidants naturels à la mobilité. D'où le **choix pour la dernière phase d'étude, d'une double approche**, auprès d'une part, d'aidants naturels à la mobilité de leurs aînés, automobilistes de 50 à 65 ans, et d'autre part de personnes de 70 ans et plus, possédant le permis de conduire...

**Cette dernière phase d'étude qualitative constitue une phase à la fois de validation d'approfondissement et d'élargissement** des résultats obtenus au cours de la phase exploratoire. Elle porte sur l'analyse de contenu détaillée et exhaustive de **42 entretiens** au total, dont :

- 21 entretiens ouverts auprès d'aidants naturels à la mobilité, automobilistes de 50 à 65 ans
- 21 entretiens semi-directifs auprès de possesseurs du permis de conduire de plus de 70 ans.

**Les résultats de l'analyse de contenu détaillée de ces deux phases d'étude sont présentés successivement** dans ce rapport.

**Les éléments de synthèse, les principaux résultats en termes de convergences et de divergences** entre les deux populations étudiées, constituent la troisième partie de ce rapport qui comprend également **des recommandations** ou pistes d'amélioration des conditions de mobilité des personnes âgées...

Les outils de recueil de l'information pour ces deux phases de recherche figurent en annexe.

**PHASE I :**

**AUPRES D'AIDANTS NATURELS A LA MOBILITE  
AUTOMOBILISTES DE 50 A 65 ANS**

## **OBJECTIFS SPECIFIQUES A CETTE PHASE DE RECHERCHE**

Les objectifs de cette phase de recherche qualitative réalisée auprès d'aidants naturels à la mobilité, de 50 à 65 ans, sont de comprendre :

- **les modes de vie** de ces aidants naturels
- **la place accordée à la mobilité** au sein de ces modes de vie
- **les rapport à l'automobile et le vécu de la conduite**
- **la place et le rôle accordés à l'automobile au cours de la vie**
- **le vécu de l'aide à la mobilité** apportée aux aînés
- **la perception de la conduite chez les aînés**, de l'arrêt de la conduite et de la dépossession de l'objet voiture
- **comment est vécue l'anticipation de son propre vieillissement en tant que conducteur**
- **les solutions préconisées** en termes de mobilité des personnes âgées.



## ECHANTILLON ET CARACTERISTIQUES DES PERSONNES INTERROGÉES

Concernant la phase d'étude d'approfondissement réalisée auprès d'aidants naturels de 50 à 65 ans, **21 entretiens ouverts** ont été menés sur **trois zones géographiques**, auprès d'un peu plus de femmes que d'hommes, de presque autant d'actifs que de retraités, et enfin auprès de **plus de bimotorisés que de monomotorisés**.

3 Zones	12 Hommes	16 Femmes	10 Retraités	11 Actifs	8 avec 1 seule voiture au foyer	13 avec 2 voitures et plus au foyer
<b>7 Urbains LYON</b> et sa proche banlieue	3	4	3	4	3	4
<b>7 Périurbains</b> Ile-de-France	3	4	3	4	4	3
<b>7 Ruraux</b> Petites communes autour de TOURS	3	4	4	3	1	6

**Parmi les 13 personnes qui sont bimotorisés au moins**, on constate qu'il s'agit surtout de personnes habitant la campagne ou en périphérie de la ville. Par ailleurs, parmi ces 13 bimotorisés 10 sont en activité professionnelle et, concernant les 3 autres, leur conjoint travaille encore. Quand il y a plus de 2 véhicules au foyer, il s'agit essentiellement des voitures destinées aux enfants adultes ou de passionnés d'engins mécaniques (autos, motos...).

Les personnes interrogées appartenaient à des **catégories socioprofessionnelles moyennes** : les actifs avaient pour la plupart des statuts d'employés, de fonctionnaires, d'agent administratif ou technico-commercial... Cependant, en Ile-de-France, une personne avait un statut de profession libérale en tant qu'infirmière, et une autre d'artiste peintre.

Parmi ces 21 aidants naturels : **17 vivaient en couple**, 4 vivaient seuls.  
Seules 2 personnes (1 homme et 1 femme) n'avaient pas d'enfant.

**Les personnes aidées** par ces 21 aidants naturels, en terme de motorisation, sont :

- **13 fois la mère, seule**
- 3 fois les deux parents
- 2 fois le père, seul
- 1 fois la belle-mère seule
- 1 fois un oncle
- 1 fois un voisin

## ANALYSE

### I/ LES MODES DE VIE DECRITS

**Les modes de vie décrits diffèrent selon qu'il s'agit d'actifs ou de retraités**, mais aussi selon les genres et selon les zones d'habitat. Pour ceux qui travaillent, certes leur activité professionnelle structure encore leur quotidien, mais leur âge leur font développer les dimensions de loisirs qu'ils s'accordent et qu'ils projettent par rapport à leur retraite à court ou moyen terme.

*J'ai levé le pied depuis 4 à 5 ans, mais je reste très active. J'ai eu un accident de ski. Je bouge beaucoup, il me faut de l'activité et du contact ! J'aime écouter...Je vais être grand mère bientôt. (Femme L6)*

**Les modes de vie des retraités dépendent de leurs appartenances socioculturelle et du genre** : ainsi les hommes de milieu socioculturel moyen semblent relativement moins armés par rapport à la retraite et parlent essentiellement de bricolage, de jardinage et du plaisir de faire de la route pour dissiper l'ennui, tandis que les hommes plus favorisés ont suffisamment de ressources matérielles et culturelles pour assumer leurs diverses passions, dont celle de la mécanique ou bien de loisirs culturels voire artistiques!

*Pour l'instant je ne me suis pas trouvé de loisirs, c'est difficile. J'aime le contact humain. J'aime discuter, j'aime écouter l'autre. Quand on est habitué à manager une équipe, on ne sait plus quoi faire d'un seul coup. J'ai une masse de temps et je ne sais pas quoi en faire... Rien ne vaut la vie active. Cependant je ne suis pas sans loisirs avec ma femme :on part en voyages organisés tous les ans en octobre avec le CE. Quotidiennement je bricole beaucoup, je sais pratiquement tout faire de mes mains. J'ai une grande maison, je suis entrain d'aménager le sous-sol. Je ne sais pas m'arrêter. (Homme T4)*

*J'entretiens le jardin et la maison. Sinon on prend la voiture et on va promener à Blois, Saumur ... (Homme T6)*

*J'ai commencé à faire de l'avion à 16 ans. La moto je m'y suis mis sur le tard à 35 ans . Le bateau... J'ai acheté un bateau il y a 2 ans, le bateau, je vais l'utiliser à Aix les Bains...(Homme L7)*

*Je me consacre à la restauration de tableaux anciens... (Homme P4)*

Quant aux femmes quelle que soit leur appartenance socioculturelle, elles s'avèrent avoir plus de ressources en termes de loisirs que les hommes. Ainsi **les loisirs tiennent-ils une place importante dans les discours de présentation de soi des femmes** interrogées. Les femmes plus que les hommes, dans cette tranche d'âge, parlent spontanément de leurs pratiques **culturelles, sportives et en particulier de la marche et du vélo**. Seules les sorties nocturnes et en particulier les sorties en «boîtes de nuit » sont rejetées par les personnes interrogées, parce que perçues implicitement comme réservées aux jeunes !

*Les boîtes non, les sorties nocturnes non ! Je me lève le matin à 7h, quand il fait beau je prends mon VTT, un bouquin... L'hiver je vais au ciné, au théâtre...et puis il y a les bouffes chez moi... (Femme L1)*

*Je serai en retraite au mois d'août prochain, j'aurai 60 ans, je serai plutôt contente de m'arrêter. Je fais de la peinture sur bois qui est mon seul et unique loisir, ça occupe bien ! Mon mari a trop de choses à faire, il n'a pas de temps à me donner ! Il fait tout dans la maison, ses activités de bricolage le passionnent... (Femme T7)*

*J'aime la culture, l'art, les expositions. Je vis près de Barbizon qui est très apprécié au niveau artistique et culturel... (Femme P1)*

**Des ruptures de vie sont évoquées dans la sphère privée : divorces et séparations** mais aussi, dans une moindre mesure, dans la sphère professionnelle avec **les mises à la retraite anticipées**. Le choix du célibat est revendiqué par des femmes, tandis que les hommes soulignent lors des présentations, leur deuxième vie sentimentale en précisant qu'ils vivent en concubinage, vont se remarier, reconstruire une famille...

*Monique, 56 ans, divorcée, trois enfants de 34, 35 et 36 ans, cinq petits enfants, magistrat je travaille au tribunal de Lyon, où je suis arrivée il y a 10 ans. J'ai suivi l'homme de ma vie et je l'ai viré il y a cinq ans...(Femme L1)*

*Je prépare ma retraite, mes loisirs c'est bowling, photo, je suis divorcé mais je vais me remarier bientôt ! (Homme L5)*

Enfin quelques personnes interrogées **parlent de problèmes de santé qu'elles ont eus récemment**. Problèmes qui les ont amenées à modifier leurs modes de vie, de loisirs et parfois de mobilité.

*J'ai fait un AVC avant de partir en retraite donc je marche beaucoup tous les jours. Je suis obligé... Je distribue des prospectus, ça fait un petit revenu et c'est bon pour moi. Ma femme travaille encore ; elle est secrétaire administrative.(Homme T2)*

*J'ai des problèmes de santé donc je suis limitée : j'aime jouer aux cartes, voir des amis, me balader en ville... (Femme L4)*

## II/ LES RAPPORTS A L'AUTO ET A LA CONDUITE

### II 1/ LA POSSESSION D'AUTOMOBILES ET SES USAGES ACTUELS

#### LA MULTIPOSSESSION

**Le phénomène de la multimotorisation est particulièrement prégnant dans notre échantillon**, comme en témoigne le tableau récapitulatif de notre échantillon : 13/21 personnes avaient deux véhicules au moins au foyer. Cette multimotorisation est due en partie au moins, aux zones d'habitation retenues (hors centre ville), à l'activité professionnelle d'au moins un conjoint et à une structure familiale propre à cette cohorte. Il est à noter en effet que dans cette multimotorisation, sont à prendre en compte non seulement les véhicules des conjoints, mais également ceux des enfants majeurs restés au foyer ou qui y reviennent souvent. Pour reprendre l'intitulé d'un article paru dans Le Monde (du 9 mai 2005 : « Tanguy et les voitures ») le phénomène « Tanguy » a de toute évidence contribué à élargir les parcs de véhicules familiaux, y compris dans les foyers monoparentaux...

*J'ai une 307 et une Fiat Punto. J'en prête une à mon fils : il prend la 307...(Femme L4)*

*J'ai un Samourai et une Susuki, mon épouse se sert du Samourai et j'ai une fille qui a une Clio...(Homme L7)*

*Actuellement on a : une 4L, une Clio et une Xara... La Xara c'est pour voyager ; mon fils a la Clio qui est diesel car il circule beaucoup du fait qu'il est à Limoge, mon mari qui travaille tout à côté de chez nous prend la 4L. C'est moi qui ai la Xara. (Femme T5)*

*J'ai 55 ans , j'habite dans une maison à la campagne à 6 km de Tours, loin de tout commerce. J'ai 2 enfants adultes : une fille mariée qui habite assez loin. Il y a 3 voitures à la maison : la mienne, celle de mon mari et celle de mon fils. Je travaille comme agent de restauration ; J'utilise un C15 de la société, je fais des livraisons. Mon fils de 34 ans est à la maison, il est intérimaire... (Femme T1)*

S'ajoute parfois à ces raisons objectives ou rationnelles, concernant la possession de plusieurs véhicules, **une passion des engins mécaniques** exprimée essentiellement par des hommes!

*Outre les trois voitures, j'ai un petit bateau, trois motos : enduro, un sportif et une Harley 1200...(Homme L7)*

Enfin il semblerait qu'au sein de certains couples dont les deux membres sont à la retraite, le fait de garder deux véhicules garantisse des autonomies individuelles réciproques! La voiture apparaît alors un **moyen de sauvegarde onéreux du couple** qui dispense en particulier les hommes de suivre leur épouse lors des courses et garantit aux femmes de ne pas être accompagnées dans leurs achats ménagers...

*C'est un moyen de transport indispensable d'autant plus qu'on habite... même la proche banlieue. C'est une certaine autonomie puisque ma femme a aussi une voiture. Souvent les gens font l'erreur d'avoir une seule voiture à la retraite. **C'est un coût mais je n'ai pas envie de suivre ma femme dans les courses** et je n'aime pas qu'elle soit derrière moi. (Homme T4)*

*Sans mon permis de conduire je ne crois pas que je pourrais vivre ! Mon mari conduirait, mais c'est mon indépendance qui s'effriterait en étant obligée de demander à quelqu'un de m'emmener là ou ailleurs. Mon mari a beau être en retraite... **Moi je ne veux pas faire les courses avec mon mari.** Je n'aime pas l'avoir derrière moi. je serais enfermée chez moi. je serais handicapée.(Femme T3)*

Le passage à la retraite cependant correspond parfois **au passage d'une multimotorisation à une monomotorisation**. Le vélo peut alors jouer en faveur de cette réduction du nombre de voitures possédées.

*Une seule voiture au foyer. On se débrouille pour nos loisirs. J'ai un mari qui part toute la matinée en vélo. Donc elle est déjà à ma disposition tous les matins. Quand on travaillait on en avait 2. (Femme T3)*

## **LES USAGES ACTUELS DE L'AUTOMOBILE**

**Les usages de la voiture** pour ces personnes interrogées sont multiples. On peut distinguer 4 catégories d'usage :

- **les usages professionnels** (trajets domicile lieu de travail)
- **les usages de loisirs** au sein desquels il conviendrait peut-être de distinguer ce qui est de l'ordre du pour soi-même et par ailleurs pour le couple ou la famille
- **les usages ménagers** (courses en particulier en hypermarché)
- **les usages d'aide** pour les aînés et pour les enfants quand ceux-ci ne sont pas motorisés.

**Les usages de loisirs** sont ceux qui parce qu'ils sont connotés positivement font l'objet du plus grand nombre de commentaires...Les usages professionnels de l'automobile sont en revanche banalisés puisque routiniers.

*Pour moi, la voiture, **il faut que ça soit pour le loisir.** C'est important pour ça ... comme j'aime voyager, comme j'aime sortir. Pour le boulot, il faut la prendre aussi, car il faut bien aller au boulot. Mais c'est toujours le même trajet, donc pas de particulièrement bons souvenirs. Pour moi tous les moyens de locomotions sont agréable à partir du moment où l'activité l'est : comme pour le voyage. sinon je ne trouve pas que ce soit très agréable d'être dans une voiture. (Femme T5)*

## **LES TONALITES DE RAPPORTS A LA VOITURE**

Au delà de ces quatre types d'usage récurrents, il s'avère qu'existent deux types de tonalités de discours à propos de la voiture : **une tonalité rationnelle, utilitaire**, voire neutre et une **tonalité plus affective voire passionnée...**

Dans la première catégorie de tonalité, **la dimension pratique est mise en avant**, l'automobile est dans ce cas comparée à un « outil », un « ustensile », un « moyen de locomotion banal » mais en est déplorée souvent sa dimension onéreuse.

*La voiture, c'est **un outil** pour se déplacer, un outil de travail : c'est surtout pratique. Dans toute ma famille, c'est l'aspect pratique qui prime ! (Homme T2)*

*C'est un moyen de locomotion extraordinaire, unique, c'est le moyen le plus pratique pour les déplacements, qui **permet d'aller d'un point à un autre** dans un minimum de temps (Femme P1)*

*La voiture a toujours fait partie de ma vie comme **un ustensile**... (Femme. P2)*

*C'est **un moyen de locomotion banal** : tout le monde a une voiture. C'est un moyen de locomotion pour les courses à Carrefour, pour aller chercher des personnes à Melun... (Homme P3)*

*La voiture est un gouffre financier, une commodité indispensable, un objet principalement utilitaire. C'est **un mal nécessaire**, pas un plaisir. Ce n'est pas un objet de prestige... (Homme P7)*

**Dans la tonalité affective**, les hommes avouent leur passion de l'objet voiture, leur investissement financier dans cet objet, leur intérêt pour tout ce qui a trait aux courses automobiles, tandis que les femmes insistent sur la dimension conviviale ainsi que sur la liberté que permet la voiture.

***La voiture représente tout** : j'ai toujours été passionné depuis l'âge de quinze ans. Je n'aurais jamais pu me passer de voiture, c'est une passion, une folie, elle a toujours été primordiale et une grande chose... A vingt ans, je voulais courir et tous mes loisirs se passaient à aller voir des courses de voitures... (Homme P4)*

***Si vous m'enlevez ma voiture moi je serais un homme mort**. Ou mon permis. Ça c'est 90% de ma vie... (...) Je suis abonné à l'Auto Journal que je reçois tous les 15 jours. Ma femme dit qu'avec toutes les voitures que j'ai achetées on aurait un château en Espagne... (Homme T6)*

*La voiture me donne **un immense sentiment de liberté**. C'est très précieux pour les allers et venues quand ma fille était petite. La voiture a un côté convivial : on peut déplacer d'autres personnes... (Femme P6)*

## II 2/ LA VOITURE ET LA CONDUITE AUX DIFFERENTS AGES DE LA VIE

### LES PREMIERS SOUVENIRS

**Les premiers souvenirs de voiture sont dans la majorité des cas des souvenirs heureux d'enfance**, liés aux départs en vacances ou issus de la fierté retirée de la voiture possédée par les parents et toujours conduite par le père...

*Mes parents avaient une belle DS, une voiture de riches. Ils étaient bouchers, ils ont mis de l'argent de côté et ils ont pu acheter cette magnifique voiture. J'en étais fière. Après je suis rentrée à l'école en CP ; mes copines me demandaient si mes parents avaient une voiture... c'était comme la lune cette DS. **J'étais fière de mon père** ; j'aimais bien qu'il m'emmène en voiture. Et on allait en vacances dans les Pyrénées... C'était un petit bijou, comme un coupé Mercedes maintenant... J'ai grandi avec jusqu'à l'adolescence... (Femme T1)*

*Mes plus anciens souvenirs, c'est **mon père qui conduisait** (...). Mon père avait une Traction, puis une 402 qu'on leur a prêtée. C'était à la sortie de la guerre. Avant ils avaient eu une Prima 4 : c'est eux qui me l'ont raconté. (Homme T2)*

*Moi je me souviens de **toutes les vieilles voitures que mon père a eues** parce que j'aime beaucoup les voitures anciennes : la 4CV, la 203, la 4 CV c'était sa première voiture, j'avais 5 ans ! Ce que j'aimais dans ces voitures, c'était les chromes... Ces voitures avec de jolis chromes qui brillaient par rapport à maintenant où il n'y a que du plastic. Ça brillait naturellement ... (Femme T5)*

### LA NOSTALGIE

Il arrive aussi que les premiers souvenirs de voiture soient liés aux premiers véhicules qui ont été conduits. **Il ressort une nostalgie de la conduite pratiquée dans sa jeunesse**, sur des routes moins encombrées et sans contrôles de vitesse aussi sévères qu'aujourd'hui. Il est amusant de constater que certains interviewés opposent, presque en termes de modes de vie, le fait d'être *au volant* ou *devant la télé*... Les images qui défilent derrière le pare-brise d'une voiture constituent un horizon d'une toute autre nature que celui produit par le flux télévisuel. Etre au volant c'est être mobile, actif, symboliquement au moins. Regarder la télévision en revanche, témoignerait de l'enfermement dans le domicile et de la passivité. La mobilité s'avère au travers de ces signaux faibles connotée très positivement : **conduire est un signe de jeunesse**, pour cette cohorte au moins.

*J'adore conduire ! Conduire c'est **un plaisir**... La situation idéale c'est une route de montagne avec personne devant, personne derrière et passer les virages comme on veut... Quand j'avais vingt ans c'était possible !... (Homme L6)*

*Je ne pense pas que j'en changerai. Parce qu'on ne peut plus rouler avec, ce que j'appelle rouler... parce que je n'ai plus de plaisir. A une époque où il y avait moins de circulation, on roulait plus vite, c'était plus agréable... (Homme T2)*

*Je suis toujours dans la voiture : je ne me vois pas assis devant la télé ! Je l'entretiens, je la bichonne ma voiture. Mon oncle était mécanicien, donc j'ai appris avec lui. J'ai des amis avec qui je refais les freins...(Homme L3)*

*Je vois que j'ai bien freiné dans les dernières années. C'est dû à la peur du gendarme. J'ai peur qu'on m'enlève mon permis, car si on me l'enlève... je suis mort. Pour moi le permis c'est la liberté. On prend la voiture, on va se promener, on revient. Mais c'est aussi une contrainte. Je trouve que c'est dur à gérer des fois, car on a toujours peur de faire une bêtise : ça me demande de l'attention, un effort. Je roule toujours en dessous de la limite de vitesse parce que il y a tellement de panneaux, tellement d'informations, qu'on ne sait plus où on en est. Cela devient compliqué pour moi. j'ai levé le pied. J'ai peur qu'on m'enlève mon permis. Je trouve qu'ils sont trop abusifs... c'est un peu trop sévère. (Homme T6)*

*La voiture n'a plus le charme d'avant mais **donne encore de grandes joies !** Indépendance mais contraintes de sécurité. Ce ne sont plus des rapports de passion... Maintenant c'est un outil dont je ne peux plus me passer. (Homme P4)*

## **L'OBTENTION DU PERMIS DE CONDUIRE ET SA CHARGE SYMBOLIQUE**

La plupart des personnes interrogées ont obtenu le permis de conduire au cours des années 68 ou 70. Le fait de réussir le permis du « premier coup » semble avoir été valorisé dans le contexte historique et sociologique de l'époque et ce, pour les femmes en particulier. La prégnance des revendications féministes d'alors semble avoir imprégné les représentations de la femme au volant. Avoir son permis de conduire à l'époque était, selon ces femmes de plus de 50 ans aujourd'hui, fortement connoté de revendications d'autonomie et d'indépendance. Celles-ci soulignent cette **dimension symbolique presque féministe de l'obtention du permis**, surtout dès l'âge de la majorité !...

*En 68, le permis c'était l'évasion, l'autonomie, l'affirmation de soi-même ! C'était je suis capable de... Surtout quand on l'avait du premier coup ! (Femme L6)*

*C'est moi qui ai financé mon permis avec des petits jobs en 1976. C'est la liberté le permis ; je vivais à l'époque chez mes parents, à la campagne, donc c'est la liberté de pouvoir aller et revenir sans dépendre des autres. Sans rien à avoir à demander que les clés de la voiture. Oui, **c'est une liberté** : 6 mois après mon permis j'en ai achetée une. C'est moi qui me la suis payée...(Femme T5)*

Parmi les souvenirs de l'obtention du permis de conduire, **la place du père est centrale** : l'obtenir « du premier coup » est vécu comme une source de fierté pour soi-même et à l'égard du père... L'obtention du permis de conduire est symboliquement au moins équivalente à une **réussite sociale pour l'entrée dans la vie adulte**.

*Nous étions 6 enfants chez mes parents. Chez nous le travail c'était très important. Mon père était dur ; mais ça nous a appris la valeur des choses. J'ai économisé pendant 2 ans pour ma voiture. J'ai payé mon permis et je l'ai eu juste à 18 ans du premier coup. Mon père m'a appris la valeur du travail, **le goût de l'effort et on a bien réussi**. J'ai eu prix d'honneur à l'école...(Homme T4)*



***Mon papa m'a dit « tu sais une voiture c'est indispensable ; ça t'aidera plus tard ; je veux te payer ton permis de conduire ». Mais j'étais étourdie et pas mature. J'ai été obligée d'y aller 4 fois. ce n'est pas moi qui payais... mais je suis reconnaissante à l'examineur de m'avoir fait recommencer. C'est quand même du sérieux de conduire une voiture. J'ai remercié mes parents. Mon papa m'a acheté une 2CV à 19 ans. Je trouvais que c'était bien d'avoir une voiture, j'étais indépendante. Je ne sortais plus avec papa maman et j'allais voir des amis. je cherchais du travail et je pouvais me déplacer. Et grâce à ma voiture j'ai trouvé du travail. Quand on a une voiture c'est déjà un point de départ dans la vie. (Femme T1)***

*Ma première voiture de mes 20 ans, j'ai économisé pour avoir une voiture neuve, blanche,, une « ami6 » : je l'ai beaucoup aimée. Je l'ai gardée longtemps. Quand on était jeune à l'époque, les sorties étaient rares... Je m'étais toujours dit que j'aurais ma voiture à mes 20 ans : c'était ma première propriété. J'habitais chez mes parents. Ça représentait un jeune qui a réussi....(Homme T4)*

**La voiture a été longtemps considérée comme l'objet des hommes** selon plusieurs femmes interrogées et en particulier pour celles qui font référence à des souvenirs d'enfance, aux rapports respectifs de leurs parents à l'automobile. Les femmes qui relatent ce qu'elles qualifient de « tradition » ou de comportements « machistes », se sont mises de surcroît à conduire relativement tardivement, à la demande de leur mari parfois, lorsqu'elles ont eu un enfant ou en raison d'un emploi nécessitant des déplacements. Notons que certaines femmes se sont heurtées aux résistances de leur père par rapport au fait de vouloir conduire, d'autres en revanche, ont, grâce à la conduite, pris en partie au moins, la place du père...

*Dans ma famille la voiture avait une connotation machiste ! C'étaient les hommes qui conduisaient ! Ma mère avait passé son permis mais mon père la critiquait... J'ai connu la même chose avec le mariage, je n'étais pas demandeuse de conduire... Mais c'était la liberté ! C'est la meilleure chose que mon ex mari m'ait poussée à faire ! (Femme L2)*

*On m'a offert mon permis pour mes 18 ans... Je suis la troisième enfant mais la première à conduire et à avoir une voiture. C'était une nouvelle respiration de la famille. Après mon père j'étais la seconde conductrice : je conduisais la fratrie et ma mère... (Femme P6)*

La voiture est toujours définie, quel que soit l'investissement dans cet objet et dans la conduite comme **un outil d'autonomie et de liberté**. Les plus passionnés d'automobiles dénombrent des dizaines de modèles possédés, ont des souvenirs très précis de chaque modèle, affichent des préférences en termes de constructeurs, voire des compétences en mécanique et une culture automobile dont témoigne des abonnements à *Auto Moto*, *l'Auto Journal* et à d'autres magazines spécialisés.

## **LES MODELES MARQUANTS ET LE RAPPORT AUX MARQUES**

Quel que soit le degré actuel d'investissement psychologique et financier dans la voiture, les premiers modèles acquis ou conduits ont laissé chez la plupart des souvenirs marquants. Ainsi apparaissent dans ces entretiens **deux modèles phares de la jeunesse** de ces conducteurs novices des années 70 : **la 4L et la 2CV...**

*J'ai 50 ans, j'ai eu mon permis à 18 ans, **ma première voiture c'était une 2CV**. Elle a duré un an. J'ai toujours regretté de l'avoir vendue ! C'est la voiture à souvenirs...Après j'ai eu une 4L bleue, je l'ai gardée deux ans. Après je suis tombé amoureux des voitures : j'ai eu la 305 Peugeot, une BMW que j'ai gardé quatre ou cinq ans...(Homme L7)*

*La 2CV c'est une voiture qui ne va pas vite, qui pollue peu du fait du basique du moteur et on a l'impression d'avoir une décapotable ! **C'est un mythe cette 2CV** ! J'ai passé avec elle des moments inoubliables ! (Femme L6)*

*Quand j'ai commencé à travailler, j'ai acheté une 2CV à 22 ans. Je n'osais pas acheter autre chose, **je ne pouvais pas imaginer qu'on pouvait conduire autre chose qu'une 2CV**... Pour moi c'était comme cela : une voiture, ça devait être une 2CV parce que ce n'était pas trop cher, ça durait longtemps... (Femme T7)*

***Mon papa m'a acheté une 2CV à 19 ans** (...)Puis j'ai eu une deuxième 2CV. Je trouve que c'est maniable, c'est économique ; et l'hiver elle tenait bien sur le verglas. C'était une bonne petite voiture... (Femme T1)*

**La fidélité à une marque est évoquée spontanément par des hommes surtout** : cette fidélité est présentée comme un choix à long terme et les expériences ponctuelles d'un modèle d'une autre marque, peuvent évoquer la relative infidélité à une épouse... Renault, Citroën, Peugeot et Fiat sont les marques auxquelles les automobilistes interrogés se disent attachés, voire fidèles. L'attachement à une marque peut être induit par la satisfaction retirée du premier véhicule possédé ou par la famille, en particulier quand un membre de celle-ci est employé par un constructeur automobile.

*Mon premier souvenir c'est une Traktion que mon père avait...Et les premières amours après avec une Dauphine, une Simca 1000... J'ai eu surtout des Fiat parce que **mon oncle travaillait chez Fiat**... (Homme L3)*

*La traction c'est une traction avant et ça adhère bien. Je suis finalement **très fidèle à Citroën**.*

*La 2CV ça a été un coup de cœur et en plus c'était une première main... (Femme T1)*

*Ma vie au travers de la voiture se caractérise par la fidélité ! J'ai commencé en 68 : la première voiture c'était une 2CV et **après j'ai été fidèle à Renault** : j'ai eu deux R25, une R21 et j'ai été une fois Peugeot...(Homme L5)*

*Après je me suis mariée : on avait une R5. Il a fallu acheter une 4 portes pour mettre le landau à la naissance de mon fils. C'était une R6. On est longtemps restés **fidèles à Renault** sans le vouloir... c'est un hasard. C'est l'opportunité qui a fait que l'on a acheté ces voitures qu'on changeait tous les 2 ans... (Femme T5)*

## **LA COURBE DE GAUSS DES AUTOMOBILES POSSEDEES AU COURS DE LA VIE**

**Les modèles d'automobiles possédés par cette cohorte, en termes de puissance, suivent souvent une courbe de Gauss** : d'abord les voitures possédées, à la suite de l'obtention du permis ou de la constitution des premières économies, ayant été de petits modèles, telle la 4L ou la 2CV, puis avec la construction du foyer voire l'ascension sociale et professionnelle, les véhicules choisis étant plus spacieux et puissants et enfin, avec le départ des enfants, voire le

célibat réel ou partiel, les choix s'orientant à nouveau vers de plus petits véhicules... Outre les évolutions de la structures familiale, interviennent dans les choix de véhicules plus petits, des contraintes financières ainsi que les limitations de vitesses.

*Avant on avait de plus grosses voitures ; maintenant **on prend de plus en plus petit**. C'est par souci financier. On fait attention à la consommation. On ne cherche plus la puissance puisqu'on ne peut plus rouler. Les petites voitures, ou moyennes, sont assez puissantes...(Femme T3)*

*J'en suis à ma 38ème voiture. Je les ai toutes aimées (...) C'était des grosses voitures mais maintenant **je commence à prendre plus petit** à cause de la limitation de vitesse. On pouvait se faire plaisir avant quand la route était libre. J'ai tendance à diminuer la puissance, quoique celle là elle fait encore 130 chevaux... (Homme T6)*

**Les différents types de modèles automobiles qui ont été possédés s'avèrent recouvrir différentes phases de vie** et en particulier pour les femmes, différentes phases de vie sentimentale. Les premières voitures ont laissé de nombreux souvenirs agréables ou amusants dans la phase de la jeunesse. Les femmes divorcées ou séparées font quant à elles souvent référence aux voitures que possédaient leurs conjoints et dont elles ont bénéficié en tant que passagères. Ces femmes font référence aussi aux modèles qu'elles ont elles mêmes choisis ou acquis, à la veille d'une séparation ou d'un divorce parfois... Enfin aux changements de conjoint, correspondent pour les femmes, des changements de conduite voire des arrêts de la conduite !

*Avec mon ex j'ai eu une XM, c'était le pied, on était bien ! **Le confort, j'ai regretté quand on s'est séparé...**(Femme L1)*

*Ma compagne actuelle, elle a arrêté de conduire, elle a peur, **c'est depuis son divorce** ! Elle ne veut pas conduire, je trouve cela bête mais on sent qu'elle a une appréhension totale ! (Homme L5)*

Il est à noter que dans les descriptions qui sont faites des voitures possédées ou utilisées, **les femmes évoquent les couleurs des véhicules**. Les hommes en revanche ne font que très rarement référence à cette dimension esthétique de leurs véhicules.

***Ma 106 vert fluo**, mon mari me disait : tu ne la veux pas en bleu ? C'était ma première voiture neuve ! J'avais 48 ans, c'était la première fois que je m'affirmais ! Lui il avait une Laguna... (Femme L2)*

*Il y en a une qui m'a marquée c'était **la 104 Peugeot qui était orange**. Elle changeait vraiment de ce qu'on avait connu. Par la suite j'ai tout connu dans la gamme moyenne de Peugeot. A bord j'étais fière car ça attirait les regards... (Femme T3)*

*La première voiture que j'ai eue c'était une 4L : **elle était bleue ciel**. Je l'appelais la voiture du bon lait parce qu'il y avait une publicité pour le lait dans cette couleur... Après j'ai eu une 4L verte...(Femme L4)*

## LA LASSITUDE DES CONDUCTEURS PROFESSIONNELS

Ceux qui ont (ou ont eu) à utiliser la voiture dans le cadre de leur vie professionnelle, qui ont par conséquent parcouru de nombreux kilomètres en voiture et passé beaucoup de temps dans leur véhicule, ont souvent des exigences de confort et de finitions intérieures. Il s'avère que **pour ces professionnels de la route, il existe parfois une certaine lassitude à prendre le volant** pour de longs trajets dans le cadre de leurs déplacements de loisirs, lors des week-ends...

*J'attends d'une voiture qu'elle soit confortable, qu'elle ait de belles finitions intérieures, beaucoup de rangements, un confort des fauteuils... Je suis commercial : j'ai fait beaucoup de routes ! Et quand j'avais mes trois enfants j'avais besoin de places ! J'étais commercial : j'ai eu beaucoup de véhicules de société : une R21, la Ford Fiesta, R21 et R25...Le week-end quand ma femme me demandait de partir à 300 km, je faisais la tête...(Homme L5)*

*Je fais encore plus attention quand je conduis quotidiennement la voiture de l'entreprise. C'est le véhicule de mon patron, alors je suis doublement attentive. Alors le week-end j'aime bien ne pas conduire, ça me relaxe. J'adore me faire conduire ; même mon fils, il vit à la maison, il m'emmène faire des courses, j'adore ça. **L'été et le week-end j'aime bien me faire conduire.** Mon mari et mon fils aiment conduire. Mais moi je suis obligée...(Femme T1)*

**Les automobilistes interrogés estiment de façon quasi systématique, qu'avec l'avancée en âge, ils conduisent de façon moins sportive, plus calmement, voire plus « cool ».** Ce qui signifie implicitement au moins, de façon à la fois plus décontractée, moins rapide et moins agressive et/ou compétitive que dans leur jeunesse. Cet assagissement en tant que conducteur est dû à une moindre confiance en soi, à un souci de respecter le code de vitesse, à une prise de conscience des risques voire à une peur du gendarme... Le durcissement de la politique de prévention et de répression routière, attribué à Nicolas Sarkozy, avec des sanctions tels les retraits de points, encourage fortement cette plus grande prudence et cette vigilance relative aux limitations de vitesse de la part des automobilistes interrogés. Les « enfants de 68 », actuels « papy-boomers » s'avèrent ainsi avoir opté pour la sagesse au volant, au moment du basculement dans la cinquantaine. A lieu pour eux et en eux, **une coalition de peurs et de craintes de différentes nature :**

- **externes** : la peur du gendarme, du retrait de points, voire de permis...
- **internes** : une sensibilisation aux risques, un moindre goût pour le risque, une moindre confiance en soi ou en l'autre.

*Je conduis plus cool, on est moins pressé... (Homme L3)*

*Cela fait longtemps que je me suis calmé, je ne suis pas un conducteur « speedé » ! (Homme L5)*

*Etant jeune je recherchais la vitesse, maintenant c'est banni. J'ai pris conscience de ça quand j'ai vu des accidents et à la mort d'une amie de ma fille d'un accident de voiture. On apprend à relativiser. **J'étais plus branché vitesse auparavant...** (Homme T4)*

*Je me suis calmée, je conduis beaucoup moins vite, pas simplement à cause de la peur du gendarme, je crois aussi qu'on devient plus raisonnable avec l'âge. Je me suis déjà calmée quand j'ai eu mon fils parce qu'on est plus responsable quand on sait qu'on a quelqu'un dans la voiture. Mais même toute seule maintenant, je conduis moins vite... (Femme T5)*

**Cet assagissement au volant apparaît cependant contraint au moins chez des plus amoureux de la conduite**, puisque doublé de stratégies d'évitement des radars ou d'une contestation implicite ou explicite du bien fondé des limitations de vitesse... Dans ce cas, sont appréciées les vitesses maximales autorisées sur autoroute. En raison de ces contraintes externes, **le plaisir de conduire semble avoir diminué** pour bien des personnes interrogées...

*Je suis très prudente, j'ai toujours l'œil sur le compteur. Quand je prends ma voiture pour visiter des caves à vin, j'y vais avec des amis et **j'ai le plan de tous les radars du coin** : 12 point de permis c'est vite perdu ! Je suis très prudente parce qu'on ne me fera pas de faveur : je n'ai pas le droit à l'erreur en tant que magistrate... (Femme L1)*

*Aujourd'hui et depuis qu'il y a des radars, je ne conduis plus de la même façon... Je n'ai perdu aucun point de mon permis, mais **je trouve qu'il y a un abus de liberté** par rapport à ces limitations de vitesse ! (Femme L6)*

*Comme toutes les personnes vieillissantes, je perds de mes capacités. Je suis en diminution de capacités. Je n'ai jamais eu d'accidents malgré la vitesse. Mais ce que je remarque c'est que maintenant que je m'efforce à rouler à vitesse limitée, alors je ne fais pas attention. Je regarde à droite, à gauche. **A 90 km/h, je suis plus dangereux qu'à 110, 120 km/h...** (Homme T2)*

*Sûrement je fais des fautes d'inattention, mais je suis quelqu'un de prudent. Quoique **s'il y avait des radars partout je me ferais avoir**. J'aime bien la vitesse, mais je me suis quand même calmé. Sur autoroute ça va : 130, 140. (Homme T6)*

Outre la sévérité plus grande de ce qui est vécu comme une « répression routière », plusieurs interviewés évoquent le fait qu'il y a de plus en plus de circulation et qu'à leurs yeux **les autres automobilistes conduisent de plus en plus mal**, parce que toujours plus pressés...

*Je suis quelqu'un qui conduit bien. Qui ne supporte pas les autres... parce que les gens qui conduisent mal, il y en a 85%. Moi, comme j'ai enseigné la conduite, j'ai de bons automatismes. **Les gens conduisent très mal et plus mal qu'avant**. Ils ne sont pas concentrés sur la conduite. De plus ils sont plus pressés qu'avant... (Femme T3)*

Parallèlement à cet assagissement qu'elles qu'en soient les raisons évoquées, il apparaît que certains conducteurs professionnels, au sens où ils ont fait de nombreux kilomètres pour raisons professionnelles au cours de leur vie, estiment **avoir perdu ce qu'ils qualifient eux-mêmes « d'instinct de la route » !**

*Je conduisais beaucoup puisque pendant 4 ans j'étais représentant. **J'ai acquis « l'instinct de la route »** ; je l'ai eu pendant très longtemps. C'est sentir quand un autre va faire une bêtise. Je pense que je suis entrain de le perdre parce que je conduis moins. Je faisais plus de 100 000 km par an et le plus dangereux c'était les*

*week-ends. Parce que les gens ne savent pas rouler. Actuellement je fais 500 km par semaine en petits trajets. Je vais souvent chercher ma femme qui a loupé son train... les transports en commun ce n'est pas terrible à la campagne. (Homme T2)*

## **LES PROJETS EN MATIERE D'AUTOMOBILE ET CRITERES DE CHOIX DES VEHICULES**

**Quelques rares urbains envisagent de vendre leur véhicule** quand cessera leur rôle d'aidant naturel à la mobilité, en raison de la lourdeur financière d'une voiture et implicitement au moins au regard de l'offre de transports collectifs dont ils disposent.

*A l'heure actuelle, la voiture c'est bien quand vous êtes deux parce que c'est un deuxième loyer ! Je travaille au Tribunal, j'habite à côté, **la voiture est au parking du tribunal** ! Je l'utilise pour aller à Lille. **Le jour où maman décède, je vends ma voiture...** (Femme L1)*

D'autres revendiquent de changer régulièrement de voiture afin de **ne pas être confrontés aux ennuis d'une voiture usagée**. Ce choix de changer de voiture régulièrement correspond à un choix de confort psychologique, de sécurité et parfois de confort économique, qui est sans doute conforté par la prise d'âge et la baisse des moyens financiers.

*Je n'aime pas m'emmerder ! Mon paramètre c'est au bout de 30 000km, je revends ! Je ne veux pas amener un véhicule à 200 000km parce que j'ai **la hantise de tomber en panne** à 300km de Lyon ! (Homme L5)*

*En ce moment j'ai une Audi A3, avant c'était une A2. j'en change tous les 2 ans. Ce n'est pas que je roule beaucoup ; mais **je perds beaucoup moins d'argent comme ça...** (Homme T6)*

D'autres interviewés habitant des zones rurales ou périurbaines, **rêvent de posséder encore d'autres voitures, telles des voitures haut de gamme, très confortables**, quand leurs moyens financiers le leur permettent, ou bien revendiquent et rationalisent leur besoin d'une voiture puissante par rapport à leurs désirs de voyager, de tracter une caravane, d'effectuer de longs trajets...

*Si j'avais à acheter quelque chose ce serait **une Jaguar** : là c'est plus le confort ! (Homme L7)*

*J'ai acheté ma voiture actuelle il y a quelques années pour tracter ma caravane ; donc j'ai **besoin d'une voiture puissante**. (Homme T2)*

## **LES EVOLUTIONS DES RAPPORTS A LA CONDUITE ET L'IMAGE DE SOI EN TANT QUE CONDUCTEUR**

**L'image de soi en tant que conducteur est toujours très positive** : les personnes interrogées s'estiment en général plus prudentes, plus attentives, plus calmes voire plus raisonnables qu'elles ne l'étaient dans leur jeunesse et que ne le sont celles des autres conducteurs... Il semble qu'existe dans cette estime de soi en tant que conducteur **une responsabilisation à l'égard des passagers**, comme en témoignent les références à ceux-ci.

*Je suis relaxe, les **passagers sont contents**, j'ai une conduite souple, pas nerveuse, je conduis fluide. Je ne suis pas l'affolé du volant. Je ne montre pas ma puissance en voiture...(Homme L5)*

*Un bon conducteur doit amener ses **passagers de A à B**, ils doivent se sentir en sécurité, il ne fait pas de complexe de supériorité, pas d'abus de priorité... (Homme P4)*

**Ceux qui initialement, ne s'estimaient pas bons conducteurs**, ont le sentiment de s'être améliorés au fil des années, grâce à l'expérience du volant. Ce sentiment d'amélioration au fil des années apparaît assez spécifique aux femmes qui sont venues à la conduite avec angoisse et en n'étant ni accompagnées, ni initiées au volant, par un père ou un frère aîné. Ce qui tend à confirmer **la tonalité oedipienne de l'initiation à la conduite...**

*Oui mon rapport à la conduite a changé. Quand j'ai eu ma 2CV à Paris, c'était terrible parce que personne dans ma famille ne conduisait, donc c'était épouvantable, j'en étais malade de conduire, j'étais en nage, j'avais peur... **Il vaut mieux avoir eu un père ou un frère qui vous aide au début**. J'étais un danger publique, j'allais très doucement... Ca ne pouvait pas être grave mais vraiment, je ne maîtrisais rien du tout. Ca m'a duré assez longtemps, je n'étais pas tranquille...(Femme T7)*

*Avant je n'aimais pas faire de grands parcours mais **je prends plus d'assurance maintenant**, je n'ai plus peur... (Femme P5)*

Le fait que la consommation de plus deux verres d'alcool expose les conducteurs automobile à des sanctions en cas de contrôle d'alcoolémie, favorise **des stratégies de partage du volant** au sein des couples.

*D'autre part quand on va faire une fête, **mon mari boit et moi je conduis**. Ou bien l'inverse ! (Femme T2)*

Plusieurs conducteurs interrogés évoquent spontanément des fatigues oculaires, des gênes visuelles occasionnées par les phares, la nuit. Même quand la personne interrogée n'est pas directement concernée par ce type de problème, maintes anecdotes de personnes refusant de conduire la nuit sont relatées. **Eprouver une gêne à conduire la nuit est un premier signe de déprise du volant**. Outre les problèmes de vue, la nuit ne serait-elle pas de surcroît, source d'angoisse pour certains interviewés au moins ?

*Par contre **ma vue baisse**, donc déjà je ne conduis plus la nuit, mes réflexes s'amenuisent... (Homme P4)*

*J'ai l'impression que **la nuit, j'ai perdu de l'acuité visuelle**. Avant quand on partait en vacances on se levait à 2h du matin et on partait à 2h30, plus maintenant... Par contre au niveau conduite, je n'ai pas l'impression d'avoir perdu ! Cela fait trente ans que je conduis, trente ans sans sinistre ! (Homme L7)*

*Mon père **ce qu'il n'aimait pas, c'était conduire la nuit**. Il stressait tout le monde avec ça !... Même maintenant, quand on doit vieillir, la tombée de la nuit ce n'est pas quelque chose de sécurisant...(Femme L2)*

### III/ LE VECU DE L'AIDE APPOREE AUX AINES EN TERMES DE MOBILITE

#### III 1/ LES REPARTITIONS DE ROLES SELON LE GENRE ET LE VECU DE L'AIDE A LA MOBILITE

**Ce sont des femmes qui sont désignées le plus souvent comme les aidants naturels les plus investis** parmi les membres d'une même fratrie. Cet état de fait lorsqu'il est commenté par des hommes est toujours justifié par la proximité du domicile de la sœur de celui de la mère. Quand de nombreux kilomètres séparent les aidants naturels de leurs aînés, il semble que les voyages effectués en voiture pour rendre visite à ces derniers, soient décrits comme des voyages d'agrément ou presque. Ce qui est le cas quand la relation avec l'aîné n'est pas conflictuelle et quand la fréquence de ces visites et services rendus auprès des personnes âgées démotorisées n'est pas très grande (tous les deux mois, voire tous les trimestres). La semaine ou la dizaine de jours accordés à un aîné, constituent alors des temps de rupture d'avec le quotidien de ces actifs aux emplois du temps professionnels souples ou de ces préretraités interrogés.

*Je suis toujours en bon terme avec ma belle-mère. Elle vit dans le midi. Quand je vais là bas, je la sors. **Je descends une semaine et je me consacre à elle.** Je l'emmène faire ses courses et au casino... Elle me confie beaucoup de choses qu'elle ne confie pas à ses filles... (Femme L4)*

*Mes parents ils sont à Manosque, ils ont 83 ans. Mon père est un grand infirme, il a arrêté de conduire à cause de son âge. Maman a la maladie d'Alzheimer. Ils se sont rapprochés de ma sœur qui était à Manosque. Je vais les voir trois à quatre fois par an. C'est vrai que **quand j'y vais cela soulage ma sœur !** Ma sœur est aide ménagère, elle travaille dans une association et elle s'occupe de mes parents... Moi je le vis bien parce que je n'y vais que 5 fois par an. Ma sœur elle, c'est tous les jours y compris le week-end. Elle aimerait bien décrocher... (Homme L5)*

**Les bénéfiques retirés** sont parfois mis en évidence par ces aidants informels au travers des notions de fidélité, complicité, transmission, d'intérêt de ces aînés. L'entraide intergénérationnelle au sein de la famille est souvent érigée en **principe moral**, en **devoir incontournable**, ou bien il s'agit d'affection pleinement avouée et dispensée. Ainsi quelques aidants naturels interrogés ont-ils des contacts journaliers avec leurs aînés quand ceux-ci résident à proximité, autour de rituels d'un café ou bien de sorties pour les courses...

*Mon oncle a 81ans. Je l'emmène faire ses courses. Ma tante est morte il y a 4 ou 5 ans, alors il a été dégoûté de la vie... Tous les mardis matin je l'emmène faire ses courses à Auchan. Je suis à sa disposition. **Je ne passe pas un matin sans lui dire bonjour**, je vais boire un café avec lui... (Homme L3)*

*Mon père je l'emmène pour qu'il aille donner à manger à ses canards... Moi je le vis très bien, c'est loin d'être une corvée... **Pour moi c'est un plaisir !** (Homme L7)*



L'aide apportée à la mobilité est une partie importante de l'aide apportée globalement aux parents âgés. Il n'est donc pas surprenant que la description qu'en font les interviewés renvoie à des résultats mis en évidence par des travaux sur l'aide familiale globale.

De fait, quand ils décrivent les services rendus aux aînés en termes de mobilité, ils les situent dans le contexte d'une **aide familiale aux limites imprécises** : difficultés à situer le moment où les échanges de services intrafamiliaux ont basculé vers de l'aide à sens unique, à dire quand l'interdépendance est devenue de la dépendance.

Comme l'aide familiale globale, et bien qu'elle se fasse souvent en direction d'un couple, l'aide à la mobilité est essentiellement **une aide à une femme devenue veuve** du fait d'une espérance de vie des femmes est plus longue.

Comme l'aide familiale globale, **l'aide à la mobilité est quantitativement différente selon que l'aidant est une femme ou un homme**. Lors de nos entretiens, nous percevons à quel point les femmes sont les premières pourvoyeuses d'aide aux personnes âgées, les hommes déléguant volontiers, quand cela leur est possible, les tâches à leurs sœurs ou à leur femme.

*C'est surtout ma sœur qui aide ma mère de 91 ans, mais je suis omniprésent pour les amis de ma mère. (Homme, P4)*

*Je sors ma mère 3 fois par mois en moyenne ; c'est ma sœur qui aide notre tante (Homme, P3)*

*Ma mère a 86 ans, elle habite à Ligueuil qui est à 45 km de chez moi. Je vais la voir de temps en temps. Mais mon frère et ma belle sœur s'en occupent beaucoup. Mon père est mort il y a 30 ans. De temps en temps j'aide ma belle mère qui habite juste à côté de chez nous. Elle va avoir 90 ans. Elle marche, elle fait 2 km dans son après-midi. **En général c'est ma femme qui l'emmène**. Ma femme aime bien aller avec sa mère. Moi ça ne m'emballe pas toujours ! (Homme, T2)*

Plusieurs femmes ont été ainsi été « désignées » implicitement et « naturellement » comme aidantes « principales ». C'est ainsi que des choix de résidence ont été faits par les personnes âgées elles-mêmes bien avant que survienne la dépendance en vue d'un rapprochement de leur fille.

*Mon père est devenu hémiplégique et aphasique, donc ma mère s'en occupait en permanence et c'était devenu très dur. Donc je leur ai dit « il faut venir à côté de chez moi ». Je leur ai trouvé un appartement en location et tout tombait très bien car j'ai pu choisir de travailler à mi-temps. **Mes parents avaient besoin de moi**. J'y allais tous les après midi pratiquement. C'est moi qui m'en occupe car mes deux frères habitent ailleurs. (Femme, T7)*

*C'est moi qui emmène les parents une à deux fois par mois faire les courses. De plus je les emmène chez les médecins. Ils ne sortent jamais l'un sans l'autre. Ça ne me dérange pas car je finis mon travail à 15H, on y va après. Ils habitent dans ma rue. Mon père avait acheté un grand terrain et il l'a divisé en deux, pour leur maison et pour la nôtre. Je suis une fille unique. Si mon papa avait le malheur de décéder avant maman, je pourrais continuer à faire les courses pour ma mère. (Femme, T1)*

Comme l'aide globale, l'aide à la mobilité s'inscrit dans des histoires de vie. Pour la plupart des interviewés, elle est vécue comme **une dette « normale »**, un juste retour à l'égard des parents. Ainsi l'aide apportée aux aînés en termes de mobilité apparaît une source certaine de bénéfices psychologiques, en particulier de valorisation de soi, en tant que bon enfant, bon aidant adulte, **image de soi altruiste et morale**. Les personnes âgées suscitent en effet de la compassion et de la tendresse, souvent exprimée au cours de ces entretiens. Les aînés sont perçus comme méritant des attentions, du temps, de la patience, au même titre selon certains que les enfants en bas âge...

*Mes parents pourraient se débrouiller seuls, mais il s'agit de leur monter qu'on est là. Non ce n'est pas un devoir ... parce que mes parents ont toujours été là, tout le temps, tout le temps... donc c'est de la normalité, **un juste retour**. (Femme, T5).*

*Cette aide, je ne me pose pas de question. Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas dormi de la nuit. Il n'y a pas de générosité là-dedans. Pour l'instant ce n'est pas lourd (Femme T7).*

*C'est **un service normal**, pas très compliqué car cela se passe en province. C'est du rapport humain de proximité, je ne me pose pas la question, je suis disponible (Femme, P2)*

*C'est normal, **je leur vau**x** bien ça**. (Femme, T1).*

*C'est normal, c'est logique. Je suis beaucoup plus jeune. C'est **une chose tout à fait naturelle** (Femme, P1)*

Il arrive cependant que cette aide aux aînés ne soit pas ressentie comme un dû lorsque dans l'enfance les rapports intrafamiliaux ont été problématiques.

*Mon père est mort et ma mère est sous tutelle : elle est dans une maison de retraite à Vierzon. Je ne vais jamais la voir, je ne m'en occupe pas car, comme je l'ai dit au juge, ma mère **pour moi, ce n'est pas une mère !** Je ne lui ai jamais porté aide. Quand je compare avec les parents de ma femme, alors là, j'étais comme leur fils. (Homme, T6)*

Enfin, il semble que les femmes qui sont encore en activité professionnelle parviennent à aider leurs parents **au prix d'un réel surmenage**, alors que c'est seulement s'ils sont retraités que les hommes se consacrent à cette aide.

*Mes parents vivent en couple. Ma mère a 73 ans. Ils habitent à 3 km de chez moi. **C'est moi qui les véhicule partout**, pour les courses, pour aller chez le médecin ... Mais je travaille. Et quand je ne peux pas, c'est le taxi. Avec ma sœur, on se partage les rôles, mais elle travaille dans le médical, donc elle n'est pas toujours disponible, elle habite aussi près de chez eux... (Femme, T5).*

Les travaux sur l'aide apportée aux personnes âgées distinguent généralement d'une part l'aide matérielle ou instrumentale et d'autre part, l'aide affective ou soutien affectif. Cette dichotomie témoigne aussi d'une différenciation sexuée quant au type d'aide apportée. Ainsi, si l'aide instrumentale est apportée autant par les filles que par les fils, ce qui est de l'ordre du **soutien affectif serait davantage apporté par les filles**.

L'aide à la mobilité étant par définition une aide « instrumentale », il n'est pas surprenant de constater que les services rendus dans ce registre soient minutieusement décrits tout autant par les hommes que par les femmes. Il s'agit de **courses alimentaires**, de **visites médicales**, éventuellement de **promenades**.

*Depuis 10 ans, je conduis ma mère pour tous les trajets moyens et longs à tous ses rendez vous médicaux, coiffeur, courses, promenades, concerts, expos. (Femme, P1)*

*J'aide ma mère pour ses rendez vous ophtalmologiques, mais je l'aide un minimum car elle est autonome « de base ». Elle conduit encore une petite voiture automatique, mais elle évite de conduire le soir. J'aide aussi une tante pour les courses à la campagne, les personnes qui n'ont pas conduit depuis longtemps. (Femme, P2)*

*Avant mes parents habitaient tout près de chez moi dans un pavillon. Tant que ma mère était là, j'y allais une fois par jour. Ils avaient des problèmes de mobilité et je les emmenais faire leurs courses. J'ai véhiculé mes parents pour aller à Auchan et pour la santé. (Homme, T4)*

*J'aide mon voisin qui a un problème aux yeux. Je le véhicule chez l'ophtalmo. Leurs enfants vivent très loin. Ces voisins me paient l'apéritif pour le service, mais pas d'argent ; c'est de la solidarité. Ça arrive tous les mois. (Homme, T6)*

*J'ai mon oncle qui a 81 ans, je l'emmène faire ses courses à Auchan tous les mardis matin. Je suis à sa disposition. Ma tante est morte il y a 4 ou 5 ans... (Homme, L3)*

*Pour faire des courses, pour aller chez ma sœur. On va faire les magasins. Je suis l'aînée des deux filles. Le samedi matin quand on n'a rien à faire et quand il y a beaucoup de sport à la télévision et puisque que papa aime le sport, je véhicule ma mère... (Femme, L6)*

*Pour l'instant ce n'est pas lourd. Quelques fois ça ma barbe parce qu'il faut aller à la bibliothèque. C'est la corvée la bibliothèque. Il y a aussi le supermarché une fois par semaine, l'ophtalmo une fois tous les six mois. (Femme, T7)*

**Quant au vécu de l'aide apportée en termes de mobilité**, les hommes et les femmes réagissent très différemment. Pour les femmes la demande d'aide à la mobilité recouvre le plus souvent à leurs yeux, **une quête de soutien affectif** de la part de leurs parents. Cette aide à la mobilité leur paraît lourde parce qu'elle est vécue comme un prétexte, une demande de présence, voire une exigence. Aussi cette aide à la mobilité est-elle vécue comme entravant leur liberté, **réduisant leurs temps de loisirs et même posant problème dans leur couple**. Ainsi plusieurs femmes interrogées manifestent-elles implicitement au moins, une rancœur à l'égard de leur mère, et ce d'autant plus quand ces mères ont eu un mari sur lequel elles se reposaient, ou quand ces aidantes naturelles ont des frères qui eux, ne participent pas à cette aide. Il en va comme si ces aidantes naturelles étaient souvent **tirillées entre les demandes des aînés et celles de leur conjoint !**

*Ma mère, 81 ans, habite dans le pays où j'étais enfant près d'Angers. Une heure de route de chez moi. Je la vois tous les 15 jours ; parfois plus souvent quand il y en a besoin. Mon père est décédé en 2000. elle est toute seule dans une maison dans un bled de 1500 habitants. Il n'y a rien. Pour l'ophtalmo, il faut aller à Angers. **Avant***

*c'était mon père qui la conduisait... Ses petites courses elle peut les faire dans le bourg ; sinon je l'emmène au Carrefour du coin une fois par semaine. Elle prend alors toutes les grosses choses. J'ai 3 frères qui n'aident pas beaucoup, même pas du tout. Elle a eu besoin d'une robe, elle est venue à Tours acheter sa robe. Je suis allée la chercher et je l'ai raccompagnée. Parce que moi je connais les boutiques, elle voulait que ce soit moi qui la conseille. (Femme, T3)*

*Quand cet AVC est arrivé, au début... je me disais que ça va être lourd de lourd à gérer, ça va être difficile parce que même à l'âge que j'avais je me reposais un peu sur eux. Je ne m'en rendais pas compte. Maintenant le courant est inversé. Maintenant tous les deux se reposent sur nous, mais alors, totalement ! Tous les deux. **C'est lourd.** Maman a toujours été dépendante, comme elle ne travaillait pas, elle ne faisait pas grand chose, à part faire à manger pour ses enfants. Donc elle a toujours dépendu de son père, de sa mère, de son mari et maintenant de ses enfants. Mon père ne se rend compte de rien, mais elle trouve ça tout à fait normal que je l'aide, c'est incroyable. Mais on la secoue de temps en temps. Elle sort, mais il faut toujours la pousser. C'est quelque chose qu'elle ne pouvait envisager autrement. De temps en temps c'est tendu entre nous. Elle pourrait sortir... elle sort mais il a fallu tout le temps la pousser. Son seul mot quand c'est arrivé à mon père, ça a été « oui, mais moi j'ai mes filles ». on va s'asseoir dans le fauteuil et on attendre que ça se passe. On lui a dit « mais attends... on travaille ». **Bien sûr, c'est l'aide morale qu'elle demande.** C'est est plus important que l'aide matérielle. Ils ont de la chance d'avoir des gendres comme ils ont. Quand je ne peux pas, c'est mon mari ou mon fils et pareil pour ma sœur. Ils ont de la chance ; j'ai vu mon mari s'arrêter de tondre la pelouse parce que ma mère téléphonait et qu'elle avait besoin d'eau.. car attention ils boivent telle marque et pas telle autre ! c'est exigeant. Ils ont surtout besoin de compagnie, de présence ; **les courses c'est un peu le prétexte.** (Femme, T5)*

*Ca n'est pas toujours évident avec mon mari, mais j'arrive à trouver des créneaux... Ce n'est pas le bout du monde de les emmener à Carrefour, ou Auchan ou ailleurs. Mes parents ne me paient pas, alors mon mari me dit « tu uses ta voiture, tu perds de l'argent parce qu'ils ne me paient pas l'essence ». Je le fais parce que ce sont mes parents. Mon mari il n'a pas eu de parents, il ne sait pas ce que c'est. C'est vrai que **c'est quand même une contrainte et que ça fait conflit avec mon mari.** (Femme, T1).*

Plusieurs aidants naturels masculins que nous avons interrogés **soulignent la ponctualité de leur aide aux aînés par rapport au rôle majeur des femmes** qui les entourent : de leurs sœurs, de leurs filles ou de leurs épouses.

Sans doute la demande des parents pour que leur fils les aide et les véhicule, est-elle d'un type très différent. On peut faire l'hypothèse au travers des propos recueillis que cette demande d'aide à la mobilité quand elle s'adresse à un fils est plus circonscrite et plus ponctuelle. Les fils n'y voient pas de quête affective ou de demande sous-jacente : ils la qualifient simplement de demande « contraignante » ou « un peu pénible »...

***C'est un peu contraignant** mais je n'ai pas le choix car mon frère ne s'en occupe pas (Homme, P7)*

*Ça m'était un peu pénible physiquement car c'est une charge lourde. C'est moi qui gérais la femme de ménage et je faisais les feuilles de paie. J'ai commencé à beaucoup*

*m'en occuper un an avant la mort de ma mère : je réglais toutes les factures. C'est très lourd, c'est comme si on avait 2 foyers. Mais je veux être en paix avec ma conscience. C'est quelque chose de normal. Je me sacrifie. Ma femme m'a aidé, mais je n'ai pas voulu « l'inculper » là-dedans (au lieu d'impliquer !) **Ma fille m'a beaucoup aidé. C'est elle qui m'a remplacé quand je partais en vacances.**(Homme, T4)*

*Se faire aider est un problème inhérent aux personnes qui vieillissent, **on ne peut l'éviter** (Homme, P4)*

**Les difficultés à véhiculer des âgés sont largement commentées.** Sont évoquées en particulier les difficultés liées au transport des fauteuils roulants, au stationnement qui doit se faire à proximité des lieux de destination, aux craintes et peurs des personnes transportées et à leur poids quand il faut les aider à monter ou à descendre d'un véhicule...

*Mon père était hémiparétique, aphasique, il avait peur, il ne fallait pas le sortir de chez lui. Sinon je l'emmenais chez le dentiste, le dermatologue, mais c'était difficile. Il fallait **emmener le fauteuil roulant** (Femme, T7)*

*Pour véhiculer les vieilles personnes, ça n'est pas toujours facile, il faut demander à faire rentrer sa voiture dans des endroits où on ne peut pas rentrer ou s'organiser pour **se garer en ville**. Il faudrait des grands porches et des parkings particuliers lorsqu'on va chez le médecin avec des personnes âgées. La police n'est pas compréhensive, ils répondent : « prenez une ambulance ». Il faudrait avoir une carte de mobilité ou de priorité avec le grand âge. Il y a des difficultés de stationnement. (Homme, T4)*

### **III 2/ LA PERCEPTION DE LA CONDUITE DES PERSONNES AGEES**

**Le jugement porté sur la conduite des âgés est plus ou moins sévère.** Si un grand nombre d'interviewés affirment avec force, le danger que représentent les conducteurs âgés, d'autres sont plus tolérants à leur égard. Ceux qui jugent la conduite des personnes âgées comme un réel danger nourrissent leurs récits d'exemples de comportements fautifs dus aux multiples **pertes de capacités** qu'elles soient visuelles, auditives ou cognitives. Les médecins sont à plusieurs reprises accusés de ne pas faire pression sur les personnes âgées et sont exprimés souvent des souhaits d'interdiction de la conduite par le corps médical.

*Il y a des incapacités physiques liées à l'âge : troubles de la vision, cataractes, glaucomes. Et ça peut amener à **la mise en péril de la vie d'autrui** (Femme, P1)*

*C'est très angoissant les personnes âgées qui conduisent. Bon nombre de mes patients ne devraient pas conduire car ils ne voient pas clair ou ne peuvent pas tourner la tête. **Ils sont au volant, mais ne devraient pas.**(Femme, P5)*

*Mon voisin tout proche, qui tient debout on ne sait comment, conduit encore !... Il ne peut plus se tourner, il conduit. **C'est le médecin traitant qui est fautif**. Pareil j'ai un oncle qui est diabétique, il ne voyait presque plus, il tremblait. Le médecin le laissait conduire. La veille de sa mort, il conduisait encore. J'ai vu une personne âgée qui a pris le rond-point en sens inverse. Donc les personnes âgées ne sont pas faites pour la*

ville ! A la campagne, peut être ça va encore pour aller faire un petit tour. Il me semble qu'on est encore bien jusqu'à 75 ans. Mais au-delà il faudrait faire des contrôles. C'est vrai, ils ne vont pas vite et même ils n'avancent pas et à ce titre ils sont dangereux. (Femme, T3)

*Les personnes âgées, souvent elles ne sont pas attentives, elles se croient seules sur la route ! Elles ne mettent pas leur clignotant. Elles ont vu une place de parking et elles s'y mettent sans prévenir. Elles n'ont pas la longueur de leur véhicule dans la tête. Pas peur des éraflures ! Ça vient du vieillissement. Ils ont des raideurs cervicales. Et des problèmes de vue. **Mon papa il conduisait sans lunettes, je le disputais.** Je ne comprends pas qu'il n'ait pas eu à passer une visite médicale ! Il me disait qu'il voyait bien les panneaux, mais j'étais très sceptique. En plus ils ne comprennent rien aux nouvelles règles du code de la route : les ronds-points... Par prudence et par respect des autres, je porte mes lunettes maintenant que je vieillis, même si je vois suffisamment pour conduire... (Femme, T1)*

Cependant il est reconnu par une partie des aidants naturels interrogés, que **certaines personnes âgées font exception et conduisent encore bien**. Ainsi maintes femmes vantent-elles les capacités de bon conducteur qu'on gardé très longtemps leur père !

*Ça dépend des vieux, car **il y a des vieux qui conduisent aussi bien que moi.** Il y a des gens de 80 ans qui physiquement ne sont pas vieux : mon beau-père conduit très bien et il a 75 ans. Mais, sur l'autoroute j'ai doublé un couple de personnes âgées, c'est elle qui conduisait, la tête dans le volant ! Un danger ! Il y avait du brouillard, elle déboîtait sans clignotant. En l'occurrence c'était une vieille dame. Statistiquement... ils conduisent moins bien. J'avais un voisin qui avait une canne, il avait les jambes qui ne le portaient pas et il conduisait alors qu'il voyait très mal.. C'est dangereux. (Femme, T5)*

*Je suis étonné car **il y en a qui conduisent encore très bien.** Je trouve ça bien qu'ils conduisent encore. Maintenant il faudrait pouvoir juger des réflexes, pour voir si c'est suffisant. Car déjà quand on est jeune c'est difficile parfois de réagir très vite. On devrait aussi vérifier l'acuité visuelle. Mon père avait un problème de cataracte et il conduisait. (Homme, T4)*

***Mon père c'est quelqu'un qui conduisait très bien.** Je lui disais toujours « le jour où je verrai que tu as des faiblesses, je t'enlèverai les clés ». il disait « je sais ce que 'ai à faire et le jour où je ne pourrai plus conduire, je ne conduirai plus ». Je n'avais jamais vu de changement dans sa conduite puisque jusqu'à 74 ans, il n'avait rien, il n'avait pas de problèmes de vue, ni de coordination. Il était super actif, il faisait du sport et du jogging tous les jours. En activité tout le temps. Je ne l'ai jamais vu conduire comme un vieux ! (Femme, T5)*

Quand la dangerosité des personnes âgées est mentionnée de façon plus tolérante, ce ne sont plus les pertes des capacités, mais d'autres facteurs qui sont invoqués. Parmi ces autres causes on peut en distinguer deux catégories : d'une part **une diminution** (et non une perte) **des capacité** qui a pour conséquence un ralentissement de la conduite et des réflexes ou une moindre confiance en soi au volant, et d'autre part **des causes externes** telles la vitesse des plus jeunes et la densité de la circulation.

### - **La lenteur de leur allure, leurs hésitations**

*Elles paraissent un peu plus lentes parfois, pour les changements de file. Elles sont plus hésitantes un peu comme des jeunes, enfin comme des femmes qui commencent à conduire... (Homme, P3)*

*La conduite des âgés est très souvent ralentie. Beaucoup conduisent plus que prudemment, un peu peureusement, ils n'avancent pas par crainte de la circulation, perte de repères, perte de champ visuel, donc ne font plus les fous au volant et perdent un peu de leur mobilité. En général ils vont tellement peu vite qu'ils ne sont pas très dangereux mais plus enquiquinants, moins dangereux que tous les jeunes tout fous ! (Femme, P6)*

### - **Leur manque d'habitude à conduire et manque de confiance**

*Les personnes âgées sont dangereuses souvent parce qu'elles ne conduisent pas assez. Quelqu'un qui fait à peine 5 km par mois est dangereux parce qu'il n'est plus dans la circulation, il n'a plus l'habitude... Il y a beaucoup plus de voitures et avec l'âge on perd des capacités .(Homme, T2)*

*Ma mère a passé son permis à 60 ans. Par rapport à moi, je peux dire que je ressentais des petits coups de volant, des petites choses qui me faisaient dire que ce n'était pas la conduite de quelqu'un de jeune ou d'habitué... C'était toujours l'autre qui faisait une bêtise ! C'était toujours de la faute de l'autre ! Elle avait un manque de confiance en elle mais c'était très courageux. Ce n'était pas le vieillissement, c'était un manque d'habitude. (Femme, T7)*

### - **La vitesse des autres, notamment des jeunes**

*Ce sont les jeunes types à casquette qui ont soi-disant une assurance extraordinaire et qui sont violents qui pilent, qui repartent. Le danger ce n'est pas le papy. Peut être il crée un accident parce qu'il fait demi tour en haut d'une côte. Mais si les autres allaient moins vite, il n'y aurait pas de problèmes. Les petits vieux ont une conduite pépère (Femme, T7)*

### - **La densité de la circulation**

*Les personnes âgées doivent forcément être inquiètes sur les grandes voies, sur les autoroutes. Parfois ils sont dangereux par leur manque de vitesse car ils énervent les personnes derrière qui doublent dangereusement. Les gens prennent des risques à cause d'eux. (Homme, T4)*

*Je pense que certaines personnes âgées ne devraient plus conduire. J'en vois des fois qui sont vraiment dangereux. Je suis complaisant... je les laisse faire leurs gourdes. Je pense qu'ils ont perdu une partie de leurs réflexes et peut être qu'ils n'ont pas trop l'habitude .... ils ont possédé peu de voitures. Et puis la ville a changé. Je pense qu'il faut qu'on fasse très attention à eux ; moi je fais attention au pépère qui conduit, à la mémère qui déboîte... souvent ils sont source d'accident. (Homme, T6)*

### III 3/ LA PERCEPTION DE L'ARRET DE LA CONDUITE POUR LES PERSONNES AGEES

**La difficulté des gens âgés à se déprendre de la conduite est un phénomène toujours mentionné** par les aidants naturels. Pour expliquer cette difficulté, les personnes interrogées indiquent à la fois un **manque de conscience des risques** et un « empêchement » psychologique à s'arrêter – empêchement qui est décrit comme **une sorte de conduite addictive du volant**.

*Parfois les personnes âgées ne sentent pas qu'il faut qu'elles arrêtent de conduire. Ma mère a conduit jusqu'à 88 ans et **ne voulait pas admettre qu'il fallait arrêter**. Elle avait trop d'hésitations, il lui fallait 2km pour doubler. On retrouve souvent les mêmes problèmes entre jeunes et personnes âgées, des conduites désordonnées dans les deux sens ! (Homme, P4)*

*Certains devraient arrêter de conduire, mais si on enlève le permis de conduire à quelqu'un, **c'est la moitié de sa vie qui s'en va** (Homme, T6)*

L'origine de cet empêchement selon les aidants naturels et automobilistes interrogés s'enracine dans les bénéfices apportés par la conduite et la possession d'une voiture : sont évoqués surtout **les sentiments de liberté et d'indépendance**. Ces sentiments semblent renforcés avec le vieillissement et la peur croissante de dépendance à l'égard d'autrui. Ainsi l'arrêt de la conduite est-il décrit pour une personne âgée, comme une première entrée dans la dépendance qui apparaît parfois autant redoutée par les personnes concernées que par les aidants naturels...

*Pour les personnes âgées, la voiture **c'est la liberté** puisque qu'elles redoutent d'être en situation de demande vis à vis des enfants, des petits enfants ou amis proches. (Femme, P1)*

*C'est **la preuve de leur autonomie** ; ils ne sont pas obligés de demander qu'on les véhicule. C'est l'autonomie pour les personnes en province... (Femme, P2)*

*La plupart du temps **c'est ce qui leur reste comme autonomie**, quand elles n'ont plus ça, elles sont dépendantes des autres. Ne plus avoir de voiture c'est un cap important à passer. (Femme, P5)*

*La voiture **c'est l'autonomie, l'indépendance**. Pour un conducteur cela représente le fait de rester en forme. Je ne suis pas du tout dans l'identification à la voiture, donc je n'imagine pas comment on peut être quand on frime comme un homme, qui devrait se passer de ses belles voitures... (Femme, P6)*

*La voiture c'est la liberté. Ils peuvent bouger quand ils veulent. Ils n'ont besoin de personne, **ils sont indépendants**. S'ils ne peuvent plus conduire, ils sont à la merci des autres ! (Homme, T6).*

*Pour les personnes âgées, **la voiture représente une autonomie** permettant d'accéder à des services, des démarches administratives, des courses.(Homme, P7)*



**L'arrêt définitif de la conduite semble plus facile pour les femmes que pour les hommes**, aux yeux des interviewés. On assisterait à une déprise plus facile de la part des femmes que des hommes qui, selon les aidants naturels interrogés, auraient tendance à « s'accrocher au volant » jusqu'à leurs derniers jours. De fait, parmi les femmes de cette cohorte âgée, rares sont celles qui étaient passionnées du volant, au contraire des hommes, pour qui la voiture assurait le prestige, voire la puissance. Au travers des récits fournis par les personnes interrogées, lors de leur vieillissement, les femmes prendraient conscience de leurs manques au volant et arrêteraient progressivement de conduire. Les références au passage aux voitures à boîte de vitesse automatique et aux « voitures sans permis », sont nombreuses dans ces entretiens à propos des mères âgées exclusivement.

***Pour ma mère il y a eu une diminution progressive de l'usage de la voiture. Elle a « passé la main ». Elle a arrêté d'un commun accord avec nous les enfants. La transition s'est faite en douceur car elle a pris conscience des risques. (Femme, P1)***

*Quand mes parents sont arrivés en Touraine, ma mère avait 76 ans. On sentait qu'il y avait un vieillissement. **Elle n'a plus eu envie de conduire. Je crois que ça valait mieux.**(Femme, T6)*

*Certaines personnes âgées, comme ma mère, sont conscientes à temps, de ne plus très bien voir, surtout la nuit. Le problème c'est quand elles sont seules, sans autres solutions, elles conduisent quand même. Mais la plupart appuient moins sur le champignon, **les femmes se rendent plus vite compte qu'il faut faire attention** (Femme P2)*

*Ma mère a conduit, **elle a jugé un jour qu'elle n'était plus capable de conduire** et elle a arrêté d'elle même. Elle devait avoir dans les 70 ans. On n'a pas eu besoin de le lui dire. Elle a eu une petite voiture à la mort de mon père. Quand elle était plus jeune je n'ai eu que le temps de redresser le volant car elle était étourdie. Ma mère n'a jamais bien conduit. Ça ne la dérangeait pas du moment qu'on la conduisait ; elle a vendu sa voiture sans problème. Mon grand père était sourd comme un pot, mais il a conduit jusqu'à 86 ans. Tout le monde le connaissait dans le village ! Il faisait 10, 20 km par mois pour aller faire ses courses, je pense. Il était en campagne, il n'avait rien à manger. Il a gardé sa voiture très longtemps et il n'est pas question de lui dire qu'il arrête. Un jour il s'est quand même rendu compte qu'il était trop dangereux. Mes parents et les petits enfants le poussaient à arrêter. (Homme, T2)*

*Un de mes patients n'était pas capable de conduire, car il avait vraiment des absences, des vertiges, mais il prenait quand même sa voiture et il a eu des accidents. On s'est rendu compte avec son médecin qu'on ne pourrait pas lui interdire de conduire, ses enfants s'opposaient à lui reprendre les clés. (Femme, P4)*

**Les aidants naturels interrogés comptent beaucoup sur l'influence des médecins**, cependant les conseils du corps médical ne s'avèrent pas toujours suivis par les personnes âgées. Aussi les aidants naturels interrogés déploient-ils eux-mêmes des stratégies d'influence ou fabriquent-ils des contraintes pour **inciter voire obliger leurs parents âgés à arrêter** de conduire.

***Il parlait avec son médecin** et disait qu'il avait raison, qu'il n'était plus capable de conduire, mais le jour où il avait besoin de sa voiture, il disait « j'y vais cette fois, ça*

*passera ! »... Il faudrait tenir compte du médecin et de l'entourage pour reprendre un permis de conduire de façon officielle, les conseils seuls ne servent à rien. (Femme, P5)*

**En milieu rural, il semble exister une plus grande empathie qu'en milieu urbain avec les gens âgés souffrant de devoir renoncer à conduire.** L'absence d'alternative à la voiture et en particulier l'absence de transport collectif explique en partie au moins, cette empathie de la part des aidants naturels qui, de toute évidence, se projettent dans les situations décrites.

*Quand on passe de l'état indépendant pour sortir, à l'état d'enfermement dans son appartement, ça doit être difficile à vivre. Mes parents sortaient beaucoup. Ils avaient la Xara. (Femme, T5)*

*Les personnes âgées qui ont des voitures c'est qu'elles ne peuvent pas faire autrement. Je pense que c'est ça. Je vois dans mon village, il y a beaucoup de femmes qui sont veuves et qui ont des voitures. Il y aurait un métro, elles en n'auraient pas besoin. Pour les hommes c'est pareil. A la campagne aucun moyen de locomotion parfois. (Homme, T2)*

*Mon voisin il ne voulait pas lâcher. On habitait à la campagne à l'époque. Et pour lui c'était la civilisation la voiture ! Il avait même un fauteuil roulant pour aller dans son jardin et il continuait de conduire une voiture tout à fait normale. **La voiture pour les gens de la campagne, c'est le seul moyen de voir du monde.** (Femme, T5)*

*Il y en a qui laissent très bien tomber et d'autres qui s'accrochent à la conduite. Arrêter de conduire, c'est une entrave à la liberté, ça dépend peut être du milieu de vie : **à la campagne ça enferme.** En ville, on peut se déplacer. On peut toujours prendre le bus. Du jour où mon père n'a plus eu de voiture, il est devenu dépendant de moi, il en était conscient. Il était à 800 mètres du bourg, mais il ne pouvait pas y aller à pied. C'était pénible pour lui de faire appel à moi tout le temps. (Homme, T4)*

De façon explicite, certains interviewés soulignent l'équivalence entre l'arrêt de la conduite et l'entrée dans la vieillesse. **L'évocation de la mort est récurrente à propos de l'arrêt de la conduite !** Tous les récits des personnes interrogées sont emprunts de tristesse : le renoncement à la conduite est toujours décrit comme ayant été douloureux pour les pères en particulier. De surcroît, la perte du statut de bon conducteur, équivaut à assister au déclin de son parent.

*C'est un peu douloureux pour lui d'avoir arrêté de conduire car il dit « je suis vieux maintenant » : ça lui a fichu un coup de vieux ! A ma mère aussi d'ailleurs. (mère qui n'avait pas le permis). Elle dit « nous sommes toujours enfermés ». Quand ils vont au club, il faut que des amis viennent les chercher. C'est vraiment **un déshonneur de perdre son permis de conduire.** Qu'on ait 55 ans ou 80 ans. (Femme, T1)*

*L'arrêt de la conduite représente un pourcentage de vieillissement, c'est une grande période, une perte d'autonomie, une perte de liberté. Ma mère en parle encore : **tout a beaucoup changé** pour elle le jour où elle a pris la décision de ne plus conduire (Homme, P4)*

*Mon père a 82 ans et sa Mercedes avait 20 ans quand il l'a vendue. Parce qu'il ne se sentait plus capable, les réflexes ne sont plus là. Il était conducteur d'élite pendant des années, mais il a grillé un feu rouge il y a peu de temps, à 80 ans, dans le village. Il a vu le feu passer à l'orange et il n'a pas eu le réflexe de s'arrêter. Il a eu une forte amende. Lui qui n'avait jamais provoqué d'accidents ! Alors il a dit « je n'ai plus envie de conduire », il en avait gros sur le cœur ; il se disait « pourquoi on m'a arrêté moi, alors qu'il y a bien des jeunes qui roulent plus vite ». Lui il roule tout doucement, c'est même un danger public car il roule trop doucement. On le klaxonnait. Donc il a abandonné la conduite. Mon père, il ne passait plus jamais la 3<sup>ème</sup> ni la 4<sup>ème</sup> : il abîmait sa boîte de vitesse... J'ai vu mon père vieillir. Quand il avait sa DS, il roulait correctement, comme mon mari aujourd'hui. J'ai observé qu'il était gagné par le manque de confiance en lui. Il disait « je ne passe pas la 3<sup>ème</sup> car ça va trop vite. J'ai peur de provoquer un accident ». **Il n'était plus sûr de lui.** (Femme, T1)*

*Mon père conduisait et pas ma mère. Il y a 2 ans mon père m'a dit « je suis devenu dangereux, c'est fini » et il m'a demandé de résilier son contrat d'assurance même si « **ça allait lui faire mal** ». Je suis le plus proche moralement de mes parents. On disait à mon père depuis longtemps qu'il devait arrêter de conduire et de lui-même il a décidé. Il était une figure du village, il était connu. Si on voyait une 4L garée en travers on savait que c'était la voiture du père Georget. Les gens rigolaient. Je lui disais « un beau jour, tu provoqueras un accident » : il avait perdu ses réflexes. Il était conscient de son problème car il ne voulait plus prendre les nationales, la grande circulation... (Homme, T4)*

*Mon père a conduit jusqu'à 6 mois avant sa mort et la voiture il n'était pas question de la vendre. Nous on savait très bien qu'il ne reconduirait plus, mais lui disait « quand je reconduirai », donc moralement, il fallait la garder. Pour eux c'est non pas se valoriser, mais il doit se dire « je ne suis plus bon à rien, je ne vaud plus rien ». **Mon père a eu jusqu'au jour de sa mort l'espoir qu'il reconduirait.** (Femme, T3)*

*Deux jours avant sa mort, bien que très fatigué, il n'a pas voulu me laisser le volant. La veille de sa mort, il m'a demandé de rentrer sa voiture au garage, c'était un choc terrible. C'était déjà un pas, **comme un effacement** le fait de me tendre les clés pour ranger sa voiture. Je lui ai dit après « je ne lui ai fait aucune égratignure ». (Femme, P6)*

**Soit l'aîné agit seul, tranche, décide lui-même de s'arrêter de conduire**, et l'aidant naturel est alors spectateur, souvent admiratif de cet acte, surtout quand il s'agit de celui du père. Ces arrêts de la conduite sont souvent décidés par l'intéressé lui-même, suite à un accident ou un accrochage. Les aidants naturels qui en sont les témoins sont questionnés eux-mêmes quant à leur propre devenir de conducteur, par ces décisions qui forcent leur admiration et qui suscitent un désir de reproduction...

*Mon père c'est de son propre gré qu'il a arrêté de conduire. Il a eu plus un accrochage qu'un accident mais cela lui a fait prendre conscience. Cela ne me serait jamais venu à l'esprit de lui dire : « papa tu ne conduis plus ! » (...) Maintenant que je m'occupe de mes parents, **c'est comme un miroir** et je me dis qu'est-ce qu'il va m'arriver si je dépends de Pierre, Paul ou Jacques ? C'est quelque chose qui me traverse souvent... Je me dis j'ai 50 ans, combien de temps je vais pouvoir faire du*

*bateau, de la moto, conduire une voiture ? Cela me fera mal mais je n'aimerais pas qu'on me l'impose. j'espère que je serai assez lucide...(Homme L7)*

**Soit l'aidant naturel intervient de façon indirecte pour accélérer la démotorisation de l'aîné** dont il juge la conduite dangereuse pour lui et les autres... **Diverses stratégies sont alors déployées** par les aidants naturels : elles vont du conseil, au retrait du permis et au maquillage du véhicule ! Dans certains cas, quand le parent est atteint d'une maladie lui retirant ses facultés mentales, les enfants peuvent élaborer de véritables machinations pour retirer voire dérober l'objet voiture...

*Ma mère était capable de rouler sans permis. Elle a eu des accrochages. Mon frère l'a prise sa voiture... On lui a dit que la voiture était morte, qu'elle était partie à la casse. On l'a refaite faire... Elle l'a revue mais elle n'était plus dans la couleur d'origine et ma mère a des problèmes de mémoire : c'est la maladie d'Alzheimer ! Ses problèmes ont commencé alors qu'elle conduisait encore !... **Cela a bien arrangé tout le monde !** (Femme L1)*

**Le projet de loi relatif à un contrôle des capacités cognitives et visuelles des conducteurs âgés** est réclamé par de nombreux aidants naturels interviewés qui souhaiteraient être eux-mêmes aidés par les institutions et avoir la loi de leur côté...

*La loi est tombée à l'eau. On nous avait fait croire cela. (Femme, T3)*

### III 4/ LA PERCEPTION DU RAPPORT A LA VOITURE DES PERSONNES AGES OU L'IMPOSSIBLE DEUIL DE L'OBJET VOITURE

A l'instar de la difficile déprise de la conduite, **le deuil de l'objet voiture lui-même est décrit comme source d'une grande souffrance** pour la plupart des personnes âgées. Bien qu'elles aient dû renoncer à la conduite, elles n'en renoncent pas moins à continuer de posséder leur voiture. C'est dire combien la voiture est un objet symbolique aussi bien pour les conducteurs hommes et femmes, que pour leurs passagères. La voiture représente le dernier objet dont on se déprend en cette fin de parcours de vie. Garder la propriété de la voiture, malgré son non usage, est une façon de maintenir l'illusion d'un regain vital, d'une possibilité de lutter contre le vieillissement et même la mort. Ainsi **ne pas céder sa voiture c'est refuser la perte d'autonomie.**

*Au début, ils ont encore l'espoir de pouvoir reconduire, mais après la voiture est dans un coin et ils la donnent à un membre de la famille ou ils la vendent à n'importe quel prix ! (Homme, P4)*

*Ma mère a gardé sa voiture, elle l'a entretenue pendant 6 mois après l'arrêt de la conduite. C'est difficile de dire qu'on perd son autonomie. (Femme, P5)*

*J'ai l'exemple de personnes qui ont gardé leur voiture dans le garage dans un premier temps. C'est comme quelque chose qu'on peut retrouver ou l'idée qu'on s'en fait, c'est un « objet familier » qui rappelle des souvenirs. Elles la donnent ensuite à un fils ! Ainsi la voiture reste dans le domaine de la famille car elle fait partie de leur vie. Ne plus posséder de voiture doit déranger. Ma mère prend toujours soin de sa dernière voiture achetée à 79 ans donc ne la prête pas trop... C'est sa voiture, symbole de sa dernière possibilité d'aller seule voir ses amis, de se sentir encore dans le circuit. D'abord voiture commune après le décès de mon père, puis conseils des enfants pour acheter une voiture automatique pour parer à ses problèmes d'arthrose. C'est son objet d'autonomie, les égratignures ce n'est pas trop grave ! (Femme, P2)*

**Garder la voiture du mari décédé** ou du mari en incapacité de l'utiliser apparaît aussi pour les femmes âgées n'ayant pourtant jamais conduit, une manière d'atténuer la perte de leur conjoint dont elles garderaient ainsi l'objet le plus précieux ! Ce bien matériel est intrinsèquement lié à la vie de couple d'où la difficulté à s'en séparer voire à la confier à d'autres mains, à l'exception de celle des fils. Quant à ces derniers, ils qualifient à juste titre, ce rapport de leur mère à l'objet voiture, de « fétichiste » ! Ce qui témoigne de la conscience qu'ont les aidants naturels de **la charge affective inhérente à la voiture du père...**

*Ma mère qui n'a jamais conduit a un rapport émotionnel et irrationnel à la voiture. Mon père est décédé, elle la garde dans le garage et nous les enfants, nous en servons quelque fois dans l'année mais nous n'en n'avons pas besoin puisque nous avons notre propre voiture. Elle n'a pas voulu changer les plaques, **elle a un rapport fétichiste avec cette voiture.** Elle n'est pas mûre pour l'instant pour parler de s'en séparer. Elle est seulement utilisée par moi et l'occasion ne se présente pas de la prêter... Ce n'est probablement pas évident de la prêter à quelqu'un d'extérieur à la famille ! (Homme, P7)*

*Ma mère avait une espèce de fierté à posséder une voiture. Jamais elle aurait pu imaginer en posséder une. Elle était très pauvre. La bagnole, qui était grosse, était objet de fierté. Je ressentais ce sentiment de propriété. Elle payait au propriétaire une location de garage. Ensuite elle a toujours dit « on m'a empêchée de conduire, on m'a pris ma voiture ». Elle le répétait tout le temps. Elle n'en n'avait pas besoin puisque je les véhiculais. Cette voiture n'était plus cotée à l'argus. Je trouvais qu'elle faisait un drôle de bruit. Je n'avais qu'une hâte, c'était de m'en débarrasser. Avec cette voiture mes parents avaient fait des circuits extraordinaires aussi bien en Italie qu'en Sicile... Donc il y avait des souvenirs et un sentiment de liberté. C'était comme si on lui prenait sa liberté alors que de toutes façons avec mon père infirme, elle n'allait plus nulle part. (Femme, T7)*

**Plusieurs aidants naturels comparent la dernière voiture de leurs parents à « un bijou » ou plus souvent encore à « un enfant », ce qui laisse supposer que cet objet pourrait être, au moins quand il s'agit d'un véhicule haut de gamme, voire prestigieux, un objet de transfert de leur amour parental. Les soins et l'entretien apportés à cette dernière voiture des parents font l'objet de maints commentaires de la part des aidants naturels interrogés dont on pourrait même soupçonner une jalousie implicite...**

*La voiture c'est le 3<sup>ème</sup> enfant ! Mon père a très peu profité de sa nouvelle voiture. Quand il l'a achetée, c'était sa dernière, elle était presque neuve et il s'est fait plaisir, il avait depuis longtemps envie de l'acheter. Il en a profité depuis 1 an. C'est le 3<sup>ème</sup> enfant : nickel chrome ! Il est devenu maniaque avec cette voiture, alors qu'avant il ne l'était pas du tout. Il la bichonnait, la nettoyait, l'emmenait chez Citroën tous les 4 matins parce qu'il y avait un petit bruit. Même s'il ne va pas bien, il va me signaler quand il y a une rayure sur l'aile arrière. Comme quoi il a bien ses capacités mentales parfois ! C'est vrai que sa voiture c'est quelque chose ! Maman n'a pas le même investissement. Il faut qu'elle ait un siège passager, ça lui suffit peut importe la couleur de la voiture. C'est le domaine de son mari. Il l'a emmenée voir quand il a choisi la voiture, elle était d'accord... (Femme, T5)*

*Maman a eu beaucoup de mal à accepter de vendre cette voiture. C'est une Mercedes. C'était une voiture bien soignée, bien chouchoutée dans le garage. C'était un peu leur enfant. Surtout ma mère, elle la bichonnait sa voiture : il n'y avait pas une rayure. Pour mon père sa Mercedes c'était une richesse, un luxe. Avant il avait une Austin. Mais depuis qu'il était jeune, il disait « quand je serai vieux j'aurai une belle Mercedes », une voiture qui impose, grosse, large, pour épater les amis de leur âge. Car mes parents faisaient partie d'un club de 3<sup>ème</sup> âge et pour lui c'était un signe de richesse, une fierté. Ça en jetait ! Il aurait fallu le chauffeur avec ! Après son amende, c'est à dire après l'arrêt de la conduite, la voiture est restée presque 2 ans dans le garage. Sa voiture n'était plus cotée à l'argus. Maman ne voulait pas car c'était le prix d'une petite 4L, alors ils ont décidé de la garder. Ils continuaient à l'assurer. Et personne ne la conduisait. Mon fils aurait pu la conduire, mais il avait peur de casser la voiture du papy. Pendant cette période, ma mère continuait à passer l'aspirateur dans la voiture chaque semaine, elle nettoyait les vitres, ça l'occupait. (Femme, T1)*

*On l'a vendue quand il était décédé. On ne l'aurait pas vendue pendant sa maladie parce que il n'aurait pas compris. Je ne sais pas pourquoi les personnes âgées tiennent autant à leur voiture. Je ne m'explique pas pourquoi. Je ressentais que pour*

*mon père c'était son 3<sup>ème</sup> enfant. Pour le grand père de mon mari, c'était comme ça aussi. Dans les vieilles générations peu de femmes conduisent. J'en ai connu une qui a sa propre voiture. Une petite voiture pour elle et une grande pour son mari. C'est quelque chose de plus fonctionnel pour les femmes, qui leur permet d'aller voir les enfants, les petits enfants, réunions de club. Les hommes ils ont besoin de grosses voitures! (Femme, T5)*

*C'est leur bijou ! Pour les messieurs, pas pour les dames. Les vieilles dames ont souvent une voiture qui est très cabossée. Ce sont des veuves ; elles doivent mal conduire. Les messieurs ont leur petit chiffon à la main ! Il faut que ça brille. (Femme, T3)*

Chargée d'affect, de souvenirs heureux de la vie de couple, la dernière voiture des parents, ne peut selon les aidants naturels interrogés, être vendue comme un objet ordinaire. Les personnes âgées acceptent de **la transmettre à un membre de la famille, à un « proche »** qui en prendra soin et qui leur en donnera des nouvelles... Quand c'est impossible, la voiture est vendue pour un prix dérisoire à une personne de l'entourage, de préférence là encore : ami ou collègue des enfants. Il est intéressant de constater que ce sont les femmes âgées qui sont perçues par leurs aidants naturels interrogés, comme les plus réticentes à se séparer de cet objet du couple...La dernière voiture fait partie de l'héritage, comme en témoigne le choix des destinataires les plus souvent évoqués: **enfants et neveux.**

*Mon papa l'a vendue à un de mes collègues ; il a fait une super affaire ! Mon père ne la regrette pas, en tout cas il ne le montre pas. Ma mère le montre, elle a beaucoup de peine : elle dit « elle était belle ma voiture ! »... Mon collègue leur téléphone chaque semaine (depuis 6 mois) pour leur donner des nouvelles de leur voiture. Mon père est content de l'avoir vendue à un ami de sa fille. Il dit « je l'ai vendue à quelqu'un de confiance, elle est en de bonnes mains, pour qu'elle ait une belle fin ! ». Ce n'est pas comme s'il l'avait vendue à un jeune qui n'en n'aurait pas pris soin. Ils personnalisent. Ils l'ont bichonnée pendant 20 ans. Maman dit qu'ils auraient pu la garder encore 2 ou 3 ans. Ma mère, je pense, devait penser que peut être, quand son mari serait décédé, elle aurait un autre mari. Elle est jeune dans sa tête, **elle aurait peut-être trouvé un chauffeur pour la conduire.** Mon père aurait bien vendu sa voiture plus tôt car il se sentait vieillir. **C'est elle qui l'a influencé pour la garder si longtemps.** (Femme, T1)*

*Elle a préféré la donner à un neveu plutôt que de voir sa voiture ne pas rouler. C'est souvent le don : je le vois chez mes patients qui donnent leur voiture à des proches plutôt que de la vendre comme dans une sorte de pérennité, d'attachement. C'est sentimental. Continuer à voir ou suivre quand même sa voiture, ne pas brader une voiture à laquelle on est attaché sentimentalement (Femme, P5)*

*La voiture était dans le garage, il était impossible d'imaginer le garage vide. Ma mère n'avait pas envie de la garder, ni de la vendre, **elle l'a donnée à un de mes frères.** Elle n'avait pas envie de voir quelqu'un d'autre rouler avec. Elle était attachée à cette voiture. (Femme, T3)*

*Quand il a eu son AVC mon père n'aurait pas supporter qu'on vende sa voiture, ça aurait été un affront, une offense. Il faut remettre les choses dans un contexte : nous sommes d'origine espagnole... L'honneur de la famille et c'était dans l'ordre des*

*choses normales, que ce soit moi, l'aînée qui ait sa voiture. C'est comme un héritage. On ne vend pas les choses à l'intérieur de la famille. On donne une voiture à un enfant, on ne la vend pas. non... et c'était son 3<sup>e</sup> enfant.... On ne vend pas un enfant. (Femme, T5)*

*Ensuite, ma mère qui pourtant n'était pas une grande conductrice, avait toujours cette voiture qu'elle n'utilisait pas. On faisait toujours appel à moi et c'était mieux comme ça. Les pneus se dégonflaient, la batterie se vidait et puis je n'avais plus envie qu'elle conduise. Donc la voiture a été pratiquement donnée à sa femme de ménage. (Femme T6)*

Selon les aidants naturels interrogés, se séparer de sa voiture semble **susciter un grand chagrin chez la plupart des vieilles personnes et même précipiter leur mort...** Les interviewés expliquent un tel attachement par le trésor de souvenirs sentimentaux que la voiture représente. Certains interviewés vont jusqu'à affirmer que se séparer de l'objet voiture est encore plus douloureux que d'arrêter de conduire pour les personnes âgées. Comme si **cette séparation rapprochait de la mort en emportant la charge des souvenirs.**

*J'ai des voisins qui ont deux voitures et lui ne roule pas beaucoup car c'est un danger public. On sait quand il passe car son moteur ronfle. Il a 90 ans et ne roule pas vite. Ses 2 voitures sont au garage, il ne pourra plus les vendre, elles ne valent plus rien. Elles ont au moins 15, 20 ans... Peut être que ça leur rappelle des voyages qu'ils ont fait avec. (Homme, T6)*

*Mon père m'a demandé de vendre sa voiture et il avait les larmes dans les yeux le jour est je l'ai emmenée. C'était une vieille voiture, une 4L. Il m'a dit « tu sais c'est une partie de ma vie qui s'en va ». On l'a vendu à un étranger. **Le plus dur était de faire le deuil de sa voiture : c'était plus dur que de s'arrêter de conduire.** C'est ce qu'elle représentait et les sorties faites avec ma mère ! C'était leur moyen de locomotion pour aller dans le village où ils étaient nés... La voiture leur permettait de retourner à leur source. **C'était une partie d'eux-mêmes.** Ma mère est décédée quand il a vendu sa voiture, tout juste après. (Homme, T4)*

Il arrive, mais de façon assez marginale, que la dernière voiture, non utilisée, **soit prêtée aux enfants ou petits enfants**, ce qui constitue alors une sorte d'assurance du maintien du lien intergénérationnel.

*Ma belle mère, arrivée dans l'incapacité de conduire car elle a vieilli, a des difficultés de mobilité, une petite taille, les yeux au niveau du volant, une perception auditive et visuelle réduite ...Elle a arrêté de conduire sans difficulté. Mais elle garde sa voiture bien que ce soit irrationnel, des dépenses d'argent inutiles. Sa voiture est utilisée par d'autres, elle est contente de pouvoir dépanner ses petits enfants... (Homme, P7)*



#### IV/ L'ANTICIPATION DE SON VIEILLISSEMENT EN TANT QUE CONDUCTEUR

Il convient de constater d'emblée que **la plupart des interviewés disent ne « jamais avoir pensé » à leur futur de conducteur vieillissant**. C'est dire à quel point imaginer l'arrêt de la conduite équivaut à imaginer sa propre finitude. Lorsqu'ils sont invités à se projeter en tant que conducteurs vieillissants – et ce, en fin d'entretien - la plupart des interviewés réagissent vivement : c'est visiblement un sujet qui leur est désagréable et auquel ils refusent de penser habituellement. Ceci confirme l'existence souvent mentionnée ailleurs d'**un véritable déni de son propre vieillissement**.

*Je n'y pense jamais. Je n'y ai jamais pensé. Non, à 55 ans, je refuse d'y penser. Ça évoque le début de la fin. Car si on ne peut plus conduire pour des raisons de santé, c'est que le parcours est déjà pas mal avancé. Ça fait penser à l'incapacité physique ou mentale. Mon mari qui a 10 ans de plus que moi arrêtera plus tôt. Il a le même amour de la voiture que moi. Lui sans voiture, il devient fou aussi. Peut-être moins, si le conjoint conduit. (Femme, T3)*

*Je n'y pense pas, mais j'aurai toujours une bonne voiture. (Homme, T4)*

*Mais le jour où je ne pourrai plus, oh la ! **Moi je ne peux pas imaginer qu'on m'enlève mon permis** car c'est une source de liberté. Au lieu d'avoir une heure pour prendre le train, on part quand on veut... Quand je fais de la route ça me fait du bien de me détendre toutes les deux ou trois heures : je m'arrête plus souvent qu'avant. J'y vais calmement. Ça a changé par rapport à avant. Il fallait que j'arrive vite. C'est un truc de jeunes. (Homme, T6)*

*J'y pense avec horreur, car j'adore conduire. Je suis heureuse dans ma voiture, je m'évade. Je n'envisage absolument pas l'arrêt. C'est très difficile pour tout le monde. Ce ne serait que des circonstances d'accident qui m'obligeraient à arrêter ou un cas extrême comme la perte de la vue... (Femme, P1)*

*Je ne conduirai plus quand je ne pourrai plus, c'est la même chose que penser au jour où on ne marchera plus. Cela signifierait que je serai assez proche de la mort. (Femme, P2)*

*Malheureusement, il faudra que je l'admette, c'est inévitable. A l'extrême je préfère « partir » avant sans avoir à connaître cette période. (Homme, P4)*

Intervient également dans ce refus de penser à son propre vieillissement en tant que conducteur, **la peur de ne pas être aidé soi-même par ses enfants**. Cette crainte se manifeste sous forme de refus d'être aidé par les enfants qui auront eux mêmes, selon ces aidants naturels, bien d'autres préoccupations (professionnelles, familiales). Les pudeurs et refus « d'imposer ça » à leurs propres enfants témoigne des difficultés ou contraintes dans cette aide à la mobilité qu'ils apportent eux-mêmes à un ou plusieurs aînés...

*Je ne veux pas y penser : depuis la séparation d'avec mon ex, je vis au jour le jour. Il y a 4 ou 5 ans j'avais les pieds bloqués par de l'arthrose : mon kiné m'a rétabli les*

*pieds. Si je ne peux plus marcher je me balancerai... **Je ne veux pas dépendre de quelqu'un !** (Femme L1)*

***Je ne veux pas emmerder mes enfants !** Je sais que c'est une charge lourde ! Je vois ma sœur... (Homme L5)*

*Je ne peux pas me dire que dans 15 ans, mes filles elles seront là ! (Homme L7)*

*Ma fille a sa vie, mon fils en aura une, **je n'aimerais pas les déranger...**(Femme T1)*

Quelques interviewés semblent néanmoins se résoudre à envisager leur vieillissement de conducteur, bien que cette pensée leur soit également difficile et douloureuse en tant qu'**obligation de « renoncement », ou qu'inévitable « deuil »...**

*On n'envisage pas l'arrêt car après on est tributaire des autres. C'est l'arrêt de l'autonomie, on ne veut donc pas le savoir, **ce n'est pas évident !** (Femme P5)*

*Il y a quelque chose de poignant dans le vieillissement quand on doit s'arrêter définitivement de faire quelque chose parce qu'on est trop vieux ou parce qu'on a un accident. Donc **je n'envisage pas avec grand enthousiasme de me séparer du volant.** C'est comme un renoncement, comme ce qu'on est obligé d'abandonner un jour dans sa vie... (Femme P6)*

*Je n'y ai jamais pensé avant votre question ! J'arrêterai le jour où mes capacités ne me permettront plus de conduire. A un **moment il faut faire le deuil de la voiture**, ne plus l'utiliser, mais ce n'est pas simple car moins d'autonomie pour les courses. Vu que la voiture pour moi ce n'est pas un objet de plaisir, ni de prestige ou de standing, **la perte n'est qu'en terme d'autonomie et de liberté individuelle.** (Homme P7)*

Si quelques femmes disent avoir envisagé l'arrêt de la conduite, c'est dans le cadre d'un réaménagement plus global d'un éventuel futur statut de veuves. Elles en parlent alors de façon plus sereine. Dans ce cas, l'arrêt de la conduite est envisagé comme faisant partie des réaménagements de vie nécessaires lors du vieillissement. Dans ce cadre, **habiter en ville apparaît une solution rassurante au regard de l'offre de transports**, tandis qu'habiter à la campagne est rejeté fortement.

***Oui, j'y pense de temps en temps.** Là, nous habitons une maison et il y a eu un cambrioleur. **Mon souhait, si je deviens veuve, ce serait d'habiter en appartement.** Je n'aime pas être dans une maison isolée. Et je me dis « est ce que j'aurais une voiture ? Je ne sais pas... Pas forcément ». Parce qu'il faut vérifier un tas de trucs. Une femme seule et une voiture, ce n'est pas évident. Moi la voiture ne me sert que pour le supermarché et pour aller chez ma mère. Je me fais à l'idée que je vais vieillir et que **je prendrai un taxi** et j'aurai sans doute peur de conduire comme j'ai eu peur dans ma jeunesse. Cette angoisse qu'il fallait que je cache et ce n'était pas facile. C'est de l'autre que j'ai peur. Moi je sais qu'il ne peut rien m'arriver bien entendu puisque je roule si doucement, sauf si on perd la tête. Dans mon village, ils ont mis la circulation à 30 km/h, il ne peut rien m'arriver. C'est possible que ma peur me reprenne et j'aurais aussi peur de la voiture elle même, quelque chose que je n'aurais pas surveiller, à moins d'avoir toujours des voitures neuves, ce qui est impossible (Femme T7)*

*Je ne me vois pas habiter à la campagne plus tard... Vivre dans un trou, c'est ma mort ! Je vivrai à Lyon et quand je serai vieille, pour aller à Paris ou pour aller à Lille, j'ai besoin d'un TGV... A Lyon, il y a des minibus : on vient vous chercher à votre porte, on vous ramène à votre porte... (Femme L1)*

Certains hommes expriment également ce souhait d'habiter si ce n'est en centre ville, tout au moins dans un quartier avec des commerces à proximité afin de pouvoir réduire leur mobilité et de ne dépendre de personne. Cependant quelques interviewés envisagent aussi de **se rapprocher de leurs enfants** quand ils ne pourront plus conduire, comptant de toute évidence sur ces derniers pour les véhiculer. Signalons que ce type de discours est relativement marginal...

*J'aimerais bien conduire le plus longtemps possible ! Je ne pense pas que mes enfants me laisseront tomber...Le jour où je ne pourrai plus conduire, je serai malheureux, je vendrai ma maison et je me rapprocherai de mes enfants...(Homme L3)*

**Pour certaines femmes de milieu rural, sensibles à la fonction utilitaire de la voiture, l'acquisition d'une « voiturette » est envisagée.** Cette solution semble préférée aux transports collectifs (type bus) et constituerait le dernier rempart contre la dépendance en termes de mobilité. Plus sensibles à la fonction symbolique de la voiture, les hommes sont perçus par les femmes comme opposés aux voiturettes ou aux voitures automatiques qui sont à leurs yeux dévalorisantes puisque considérées comme des « sous voiture »....

*Oui ça m'arrive d'y penser. Si j'avais des sous j'achèterais peut être une voiture sans permis, une voiturette. Mais c'est cher. Parce que qui me fera mes commissions ? Qui me fera mes courses ? C'est mieux que prendre le bus, qui est fatigant. Ma fille a sa vie, mon fils en aura une. Je n'aimerais pas les déranger. Mon mari a sa fierté : il ne conduira jamais une voiturette ! Il préférerait que je le conduise dans ma Twingo. On ne voit pas beaucoup d'hommes dans des voiturettes. **Il est contre ces véhicules**, il trouve ça dangereux. Pourtant c'est vendu au public.(Femme, T1)*

De fait, rares sont les hommes interrogés qui envisagent ce type de solution. Un seul homme l'envisage, suite à un accident de travail qui l'a immobilisé plusieurs mois et qui a nécessité une prothèse du genou. Ce handicap physique associé à l'échéance de la durée de fonctionnement de la prothèse, à un habitat rural, donc à l'absence de transports collectifs, et enfin au sentiment de libération éprouvé lors de la reprise de la conduite, sont alors autant de raisons d'envisager à terme la voiture automatique. Les personnes qui ont connu des arrêts de la conduite en raisons de problèmes de santé sont plus sensibilisées encore que les autres, au **drame que constituerait pour elles l'arrêt définitif de la conduite.**

*J'ai eu un problème au genou, il a fallu que j'aille à l'hôpital, j'ai subi 8 opérations : c'était un accident du travail. Cela a été très long, j'ai eu six mois de rééducation, et là la voiture m'a manqué ! **Le jour où j'ai réappuyé sur la pédale, j'ai revécu !** Là j'ai regretté de ne pas avoir vendu ma voiture pour une voiture automatique...pour moi cela sera peut-être nécessaire parce que ma prothèse du genou va durer une dizaine d'années et parce qu'à la campagne on a rien ! (Homme L3)*

*On m'a enlevé une tumeur osseuse au bras et pendant 8 mois je n'ai pas conduit. J'étais seule et cela a été très dur. Je ne pouvais pas sortir dans la rue, j'étais sous*

*morphine et je souffrais terriblement... Le jour où j'ai reconduit j'ai pris ma voiture, je suis partie sur le parking d'Auchan et j'ai eu envie de crier « vive la liberté ! ». J'ai crié sur le parking ! J'étais heureuse...(Femme L4)*

**La voiture est si étroitement associée par cette cohorte au sentiment de liberté** et l'angoisse du vieillissement est si exacerbée par le fait de s'imaginer sans possibilité de conduire, qu'implicitement et même explicitement, certains hommes en particulier **souhaitent une mort quasi simultanée à l'arrêt de la conduite** ! Il en va comme si la qualité de la fin de vie dépendait de ce sentiment de liberté que procure la voiture voire comme si, pour certains hommes au moins **la fin de la vie devait se produire lors de la fin de la mobilité...**

*Mon papa quand il s'est retrouvé seul, il avait sa 2CV, il mangeait tous les jours au restaurant, il allait voir ses amis et à 17h il rentrait. **Il a conduit jusqu'à la fin de sa vie. Il a eu un cancer et en quinze jours cela a été fini ! (...)** Mon papa il a eu **une belle mort...** (Homme L3)*

*Je pense que **quand on ne peut plus se déplacer, on ne devrait plus rester sur terre !** On fait chier les gens, on s'emmerde. Ma mère elle est un légume. Est-ce que c'est ça la vie ?(Homme T6)*

## V/ LES SOLUTIONS DE MOBILITE PRECONISEES PAR LES AIDANTS NATURELS POUR LES PERSONNES AGEES

**La quasi totalité des aidants naturels interrogés déplorent les cruels manques de services de mobilité adaptés aux personnes âgées.** Ce manque est particulièrement flagrant dans les petites communes et en zone rurale. Mais les transports collectifs en centre ville ou en zone urbaine sont perçus en général comme peu adaptés aux personnes très âgées : ainsi monter dans un bus est difficile, s'y tenir debout également et ce davantage, quand la personne âgée est chargée de courses. Sont évoqués également à propos des transports collectifs, mais de façon plus marginale, les problèmes des incivilités et des risques d'agression ou de vol. Certains interviewés évoquent les soucis et craintes que leur procure le fait de savoir que leurs aînés utilisent les transports collectifs, d'autres mentionnent les difficultés des personnes âgées qu'ils ont pu observer dans les bus...

*Ma mère de 86 ans n'a pas envie de prendre le bus toute seule. Elle a un problème d'équilibre. Avec un sac à provisions, **le bus c'est un vrai casse-gueule !** Quand je prends le bus avec ma mère, ça m'arrive quand on va passer l'après-midi à Tours, il faut que je l'aide à s'asseoir. le bus démarre avant même que la vieille personne soit assise : c'est catastrophique ! De même pour sortir, la porte se referme, elles se font coincer... Comme je prends le bus deux fois par jour j'observe ça ! Quand je vois un petit vieux, je garde mon doigt sur le bouton pour lui...(Femme T7)*

*Ils ne prennent pas les bus. Ma mère une fois, en allant voir mon père à l'hôpital m'a dit que **la marche était haute !** (Femme T5)*

*Les transports en commun, je trouve qu'ils sont dangereux pour les personnes âgées : **il y a énormément de pickpockets !** Ma belle-mère prend les transports en commun : elle a 83 ans. On a beau lui dire et lui répéter que c'est dangereux, elle les prend ! (Femme L6)*

**Sont préconisés par la plupart des aidants naturels interrogés, la création et/ou le développement de services de minibus ou de taxis collectifs aménagés** et spécialement conçus pour les personnes âgées. Cette demande est particulièrement forte de la part des aidants naturels dont les parents vivent à la campagne ou dans de petits villages ne bénéficiant pas de transports collectifs. Cette demande de services de minibus est adressée aux communes principalement, ou bien à un acteur des transports collectifs telle la SNCF...

*Mon fils qui cherche du travail a dit : « Il y a une chose à faire en France, c'est de **faire un service comme aux Etats Unis** : faire les courses pour les personnes âgées et avec elles, avec mon véhicule genre Espace ou petite camionnette ! ». On pourrait les emmener chez le docteur, chez le coiffeur, faire les courses. Finalement, tout ce que je fais pour mes parents ! Les emmener à un spectacle aussi. Ce serait comme un taxi mais moins cher... Dans notre commune, il n'y a pas de bus direct pour aller chez Auchan : il faut changer trois fois ! Les parents ne veulent pas le prendre : c'est vrai que c'est fatigant à leur âge ! (Femme T1)*

*En ville il y a des bus, des trains, des trams. A la campagne, dans le temps il y avait des cars ! **Faire des genres de taxis en commun, des petits minibus**, même avec une petite participation. Et puis, les jours de marché, mettre en place des navettes... La campagne ce n'est pas facile. Je crois que c'est plus astucieux de venir en ville quand on est vieux ! (Femme T3)*

***Des petits minibus** qui passeraient souvent dans les quartiers, plus près des habitations. **La SNCF pourrait imaginer des navettes**, des voitures qui fassent un regroupement de passagers et qui iraient les chercher chez eux. Ce serait coordonné avec le billet de train...(Homme T6)*

***Des services de minibus payés par les communes** dans les villages, pour emmener les personnes âgées à des points stratégiques avec une régularité de passage...(Femme P1)*

***Des minibus qui soient mis en place par les communes** pour les personnes âgées qui sont seules...(Homme L7)*

**La solution du taxi ou du chauffeur attitré** est à plusieurs reprise évoquée mais elle est perçue comme destinée exclusivement aux personnes âgées les plus aisées. Cependant l'usage modéré du taxi : à raison d'une fois par semaine, apparaît comme envisageable pour soi-même, comme pour une bonne partie des personnes âgées...

***Il vaut mieux prendre un taxi de temps en temps ! je crois que c'est une bonne solution, ça ne coûte pas si cher une fois par semaine ! (Femme T7)***

***Avoir un chauffeur personnel** serait l'idéal ! Mais cela ne concerne que peu de monde ! A mon niveau j'envisage un couple de gardiens qui conduirait pour nous... (Femme P5)*

**Une partie des aidants naturels interrogés préconisent également des voitures particulières plus adaptées au vieillissement de la population**, des véhicules qui soient dotés de portes coulissantes, de planchers bas ou de plans inclinés permettant l'accès à un fauteuil roulant, de sièges pivotants évitant les mouvements de torsion ou encore des sièges qui puissent sortir de l'habitacle... Ces diverses suggestions d'aménagement des voitures de la part d'aidants naturels, sont la preuve des difficultés ressenties par à véhiculer, transporter des personnes âgées ou handicapées.

***Il faudrait des voitures avec un plancher qui descende jusqu'au raz du sol. Pourtant j'ai une voiture dont on peut baisser la suspension, mais c'est encore trop haut ! Ou des plans inclinés** comme pour les fauteuils roulants. Ce qui serait bien aussi ce serait **des fauteuils qui sortent de la voiture et qui se baissent**. Pour ma mère ce serait bien ! (Homme T2)*

*Je vois mon père qui était un peu enveloppé, ce n'est pas facile de s'asseoir dans une voiture ! Il faut faire des torsions ! J'ai vu des voitures qui ont **des portières coulissantes**, il n'y a pas de torsions alors... Il faut trouver des solutions ! **Faire des systèmes de sièges pivotants** qui seraient confortables... (Femme L2)*

**Le thème des maisons de retraite** s'avère souvent abordé en fin d'entretien, en tant que contre point, la mobilité des personnes âgées étant associée à leur maintien à domicile. La mobilité étant selon les aidants naturels interrogés, une des conditions essentielles à la qualité de vie des personnes âgées qui vivent à domicile, sont déplorés à la fois :

- **un manque de volonté politique** qui permette le développement du maintien à domicile, de services de mobilité et à la mobilité pour les personnes âgées et d'intégrer plus celles-ci à la vie de la cité.

*On vit de plus en plus longtemps et de moins en moins au sein des familles comme avant mais on fait tout pour mettre les personnes âgées en maison de retraite où elles meurent d'ennui...Il faudrait plus d'associations pour s'occuper d'elles ! C'est le paradoxe entre la médecine qui avance à grands pas pour faire vivre les gens plus longtemps et le manque de moyens pour essayer de rendre cette fin de vie plus agréable ! (Femme P1)*

*Essayer de garder les personnes âgées un maximum chez elles, ce qui coûtera moins cher que les maisons de retraite ! (Homme P4)*

- **une perte de solidarité familiale et d'entraide intergénérationnelle** : ainsi certains interviewés préconisent-ils des habitats mixant différentes tranches d'âges en vue d'y instaurer des échanges d'aides entre différentes générations.

*Il y a des maisons de retraite où l'on fait entrer les enfants et c'est très bien. Faire des immeubles où l'on mette une à deux personnes âgées et que les jeunes autour s'en occupent ! La mémé peut garder le chien ou les enfants pendant que la maman va faire ses courses... Je pense que tout le monde y trouverait son compte ! (Femme L4)*

Signalons que les aidants naturels interrogés dont les parents ont séjourné en maison de retraite ont toujours le sentiment que ceux-ci y ont déperir. Cette impression semble en partie au moins liée à la culpabilité éprouvée...

*Mes parents ont fait deux mois de maison de retraite et j'ai cru les perdre ! (Homme L7)*

**Il est fait référence enfin, mais de façon relativement marginale, aux aides ménagères** dont on déplore parfois qu'elles ne puissent être des aides à la mobilité ou qui parfois, conduisent la voiture des personnes qu'elles aident et font ainsi office d'aides à la mobilité pour des personnes âgées handicapées.

*En campagne, les beaux parents de ma sœur ont **une aide ménagère qui conduit leur voiture à eux** et qui les emmène une fois par semaine faire les courses. Ils ne veulent pas quitter leur maison, ils ne veulent pas habiter en ville. C'est leur aide ménagère qui les transporte partout. Ils ne sont pas malheureux : elle est en fauteuil, lui est aveugle mais ils sont chez eux ! (Femme T5)*

**PHASE II :**

**AUPRES DE PERSONNES DE 70 ANS ET PLUS,  
POSSEDANT LE PERMIS DE CONDUIRE**



## **OBJECTIFS SPECIFIQUES A CETTE PHASE DE RECHERCHE**

Les objectifs de cette phase d'enquête réalisée auprès de personnes de plus de 70ans, possédant le permis de conduire sont d'évaluer :

- **la nature des connotations et évocations liées à l'automobile**
- **la place accordée à l'automobile** au cours de leur vie : de repérer les phases de vie où l'automobile a le plus compté et les phases de vie où elle a le moins compté
- **les vécus de la conduite**
- **l'impact des modèles automobile possédés**
- **les vécus de l'arrêt de la conduite** et de la dépossession de l'automobile
- **les solutions et conseils préconisés** en termes de mobilité des personnes âgées

## ECHANTILLONS ET CARACTERISTIQUES DES PERSONNES INTERROGÉES

EN TERMES D'AGES :

L'échantillon de cette deuxième phase de recherche qualitative est constitué de 21 personnes dont **l'âge moyen est : 80 ans**. Cet échantillon est constitué de : **13 femmes** dont l'âge moyen est de 81 ans et de **8 hommes** dont l'âge moyen est de 78 ans et demi.

EN TERMES DE SITUATION FAMILIALE :

**Parmi les 13 femmes : 9 veuves** dont 8 avec enfants, 3 mariées avec enfants et 1 divorcée avec enfant.

**Parmi les 8 hommes : 6 mariés** dont 5 avec enfants, 1 célibataire et 1 veuf sans enfant.

EN TERMES DE ZONES DE RESIDENCE :

Ces 21 entretiens semi-directifs ont été menés dans différentes régions (Ile-de-France, Aquitaine, Rhône) et dans trois types de zones : rurale, périurbaine et urbaine.

Types de zones / Genre	Femmes	Hommes	
<b>Milieu rural</b>	6	2	<b>8</b>
Périurbain	1	1	2
<b>Milieu urbain</b> (Paris et Bordeaux)	6	5	<b>11</b> <b>(dont 8 parisiens)</b>
	<b>13</b>	<b>8</b>	21

EN TERMES DE CONDUITE AUTOMOBILE :

Parmi ces 21 personnes de 70 ans et plus : **9 avaient arrêté de conduire** dont 8 femmes et 1 homme, **12 conduisaient encore, ne serait-ce que ponctuellement** dont 7 hommes et 5 femmes.

EN TERMES DE POSSESSION D'UNE AUTOMOBILE :

15 personnes possédaient encore au moins une automobile.

**6 personnes n'en possédaient plus.**

Dans cet échantillon restreint, **3 personnes (1 homme, 2 femmes) ayant arrêté de conduire, possédaient encore une automobile...**

## I/ EVOCATIONS ET CONNOTATIONS DE « L'AUTOMOBILE »

A la première question : *Tout d'abord, si l'on vous dit le mot **automobile**, à quoi pensez vous ? Quels sont tous les mots qui vous viennent à l'esprit ?* nous obtenons **111 mots ou expressions au total**, de la part des 21 enquêtés, soit un peu plus de 5 mots ou expressions par personne interrogée.

Outre les synonymes et définitions neutres qui sont donnés de l'automobile, tels : *voiture, moyen de transport, transport, déplacements*, il est à noter d'emblée que dans cet échantillon, **les femmes plus que les hommes de cette cohorte, associent l'automobile à des éléments positifs et en particulier au plaisir, la liberté, l'autonomie, l'indépendance...** Les hommes interrogés évoquent en revanche, plus souvent que les femmes, *la sécurité et la vitesse...* Il est à souligner enfin que seuls des parisiens évoquent spontanément, à propos de l'automobile, des aspects négatifs tels : *pollution, contraventions, embouteillages...* L'automobile enfin est associée de façon consensuelle, tant par les hommes que par les femmes interrogés, aux : *loisirs, vacances, tourisme...*

- *Voyage, déplacement, c'est comme un outil de travail, **liberté**, empêche l'isolement, malheureuse sans... (F)*
- *DS, déplacement, parcours, **voyages** (F)*
- *Multitude, **plaisir**, Gordini, Alpine, Porsche, beauté, laideur, inconfort, confort (F)*
- ***Plaisir**, 24 h du Mans, indépendance, **voyage**, vitesse, paysages, renouvellement, facilité (F)*
- *Moyen transport, indépendance, **autonomie**, pratique, **liberté** (F)*
- *Accident, évasion, **liberté**, autonomie, **sécurité**, **indépendance** (F)*
- *Moyen transport, **loisirs**, pratique, **liberté** (F)*
- *Transport, utile, caprice, banal, indispensable pour certains, rationnel à plusieurs, nécessité, **tourisme**, **vacances** (F)*
- *Voiture, transports divers : professionnels et de **loisirs**... (F)*
- ***Vitesse**, confort, pratique, ponctualité (F)*
- *Déplacements, **voyages**, facilité faire courses, aide importante, **plaisir** de la conduite (F)*
- *Indispensable en cas d'urgence, **indépendance**, on peut s'en passer quotidiennement (F)*
- *Déplacement, **sécurité**, minimum de confort, pas de vitesse, aller d'un point à un autre (F)*
  
- ***Vitesse**, confort, **sécurité** (H)*
- ***Liberté**, pratique (H)*
- ***Vitesse**, communication, confort, **sécurité**, esthétique, solidité, robustesse (H)*
- *Décapotable, 4L, **contraventions**, pannes, difficultés parking, **embouteillages**, écologie, **CO2**, **argent perdu** (H)*
- *Transport, **liberté**, facilité déplacement, **pollution**, densité urbaine, **voyages** (H)*
- *Invasion des villes, instrument, conduire, promenade, contrôle, bruit, bonne odeur auto neuve, claquement portières (H)*
- *Déplacements, travail, **voyages**, **loisirs**, faire courses, commodité de transport (H)*
- *Véhicule, transport (H)*

## II/ PLACE ACCORDEE A L'AUTOMOBILE AU COURS DE LA VIE

A la question pré-codée : *Diriez-vous que dans votre vie, vous avez accordé à l'automobile:*

- **10 personnes déclarent y avoir accordé: *Beaucoup d'importance***
- **8 personnes déclarent y avoir accordé : *Assez d'importance***
- 3 personnes déclarent n'y avoir accordé que : *Peu d'importance* dont 2 femmes habitant à Paris et 1 homme qui ne conduit plus...
- Aucune personne interrogée déclare n'avoir accordé à l'automobile : *Pas du tout d'importance...*

Ceux qui déclarent avoir accordé « beaucoup d'importance » à l'automobile, développent trois thèmes majeurs :

- **la dimension indispensable** de l'automobile, dans le cadre de la vie professionnelle en particulier,
- **les notions d'autonomie et de liberté,**
- **et enfin le thème du plaisir de conduire,** voire du rapport amoureux à l'automobile...

*Tous les gens de ma génération ont été amoureux de l'auto : avoir 20 ans en 1945 et une 4CV !*

*Le plaisir d'entendre le moteur ronronner !*

*L'auto, c'est beaucoup de voyages sans les contraintes d'horaires et de bagages et d'espaces.*

Ceux qui déclarent avoir accordé « assez d'importance » à l'automobile affichent en revanche **un rapport plus utilitaire** à celle-ci et n'en soulignent la dimension **indispensable que dans un contexte non urbain, en l'absence d'offre de transports collectifs...**

*J'ai une relation plutôt instrumentale à l'auto !*

*Pour moi l'auto a assez d'importance à la campagne car ça facilite les allers et venues, mais en ville pas du tout d'importance...*

*Je n'ai pas de passion pour l'auto !*

*C'est très utile à la campagne !*

*Quand il n'y a pas de TC à proximité...*

*Je ne suis pas obsédé par l'auto !*

Les trois enquêtés qui déclarent n'avoir accordé que « peu d'importance » à l'automobile, affichent une grande distance à l'égard de cet objet défini comme utilitaire, **n'étant qu'un moyen de déplacement parmi d'autres et dénué de toute charge affective.**

*J'étais représentant donc j'avais besoin d'une voiture !*

*Il y a d'autres moyens de locomotion : pied, avion, train, métro...*

*Ce n'est qu'un moyen d'aller d'un point à un autre !*

A la question : *A quel moment ou encore dans quelle phase de votre vie l'automobile a-t-elle le plus compté pour vous ?* à laquelle ont répondu les 18 enquêtés ayant déclaré au préalable avoir accordé « beaucoup » ou « assez » d'importance à l'automobile dans leur vie, les principales phases de vie où cet objet a compté s'avèrent être :

- **dans la jeunesse, en particulier pour les hommes** qui, au regard de leur cohorte, considèrent que la voiture à l'époque de leur jeunesse, était une « denrée rare » voire un objet « précieux » donc valorisant et donnant un sentiment de puissance...

*Quand j'étais jeune après la guerre, au moment où j'ai eu mes premières voitures.. mais déjà à l'âge de 15-16 ans avec mon père qui me laissait le volant, j'éprouvais une vraie jouissance à conduire. Après la guerre, l'auto était rare et on avait une impression de puissance et de liberté (H)*

*Quand j'étais jeune car l'auto était une denrée rare et coûteuse (H)*

*Quand j'étais jeune et que je faisais de l'auto-stop ! (F)*

- **lors de la petite enfance de leurs enfants**, pour les mères

*Quand mes 6 enfants étaient jeunes (F)*

*Aux alentours de 40 ans pour véhiculer les enfants, pour les rendez-vous chez le dentiste (F)*

*Quand les enfants étaient petits et encore maintenant car je ne fais plus de vélo. Je garde mon autonomie (F)*

- **depuis la cinquantaine pour certaines femmes**, au regard de la nécessité de s'occuper de leurs aînés, ou bien depuis la maladie, le handicap ou le décès de leur conjoint...

*A partir de 55 ans pour rendre visite à ma belle mère qui était en maison et depuis que mon mari est handicapé (F)*

*Quand j'ai été seule, quand je me suis remise à conduire au décès de mon mari, mais aussi avant pendant les absences de mon mari... (F)*

Des hommes et des femmes interrogés ont **aussi le sentiment que l'automobile a compté tout au long de leur vie** pour des raisons différentes en fonction des âges de la vie.

*Tout le temps, comme moyen d'évasion de la ville ... (F)*

*Toujours et pour des raisons différents. Jeune c'était le plaisir, plus tard le côté pratique ! (H)*

*Depuis toujours, depuis que j'ai 25 ans, depuis que je conduis sinon je n'aurais pas de voiture (H)*

A la question : A quel moment ou encore **dans quelle phase de votre vie l'automobile a-t-elle, en revanche le moins compté pour vous ?** nous obtenons trois catégories de réponses :

- **dans un contexte urbain** et en particulier parisien, au regard de l'offre de transports collectifs...

*Actuellement, je n'en ai pas besoin : j'habite à Paris, il y a des TC et à la campagne il y a des taxis !*

*Chaque fois que j'ai pu, je m'en suis débarrassé. C'est irrationnel quand on habite Paris...*

*Quand j'étais à Paris pendant 30 ans !*

- **dans la jeunesse**, lorsque cet objet était plus rare, moins courant : il n'était pas encore entré dans les « mœurs »...

*A l'enfance et à l'adolescence, dans la prime jeunesse car je n'en avais pas et ça ne me rendais pas tributaire de la voiture...*

*Durant la guerre parce que ce n'était pas un moyen de locomotion courant...*

- **depuis la retraite**, depuis un arrêt de l'usage dû à des problèmes de santé, lorsqu'il n'y aura plus de possession de cet objet

*Actuellement car mon mari marche mal et ne conduit plus...*

*Avec ma retraite, ça compte moins.*

*Quand je n'aurais plus de voiture, elle comptera moins !*

Enfin certains affirment là encore que l'automobile a toujours eu de l'importance tout au long de leur vie !

*Jamais, c'était normal d'avoir une voiture dans un ménage !*

*Je ne sais pas ... la voiture a toujours compté pour moi. Je ne me voyais pas vivre sans voiture. Ce n'est pas une nécessité absolue mais une liberté !*

### III/ ESTIMATION DU NOMBRE D'ANNEES DE CONDUITE ET VECUS DE LA CONDUITE

**Les femmes de cette cohorte ont obtenu en moyenne, le permis de conduire plus tardivement que les hommes.** L'âge moyen d'obtention du permis de conduire est pour les femmes interrogées : 40 ans et 3 mois, tandis qu'il se situe pour les hommes à un peu plus de 22 ans...

A la question : *Combien d'années estimez-vous avoir conduit au cours de votre vie ?* nous obtenons une moyenne de **50 ans pour les hommes** et de **39 ans pour les femmes**. Les femmes de l'échantillon bien qu'étant plus âgées que les hommes de 3 ans, ont conduit en moyenne 11 ans de moins qu'eux.

Les réponses obtenues à la question pré-codée : *Diriez-vous que pour vous, la conduite automobile a été au cours de votre vie, plutôt:*

- *une contrainte déplaisante* : 0

- *une activité «neutre»* : **11** dont 7 femmes et 4 hommes

- *un réel plaisir* : **10** dont 6 femmes et 4 hommes.

tendraient à démontrer que les deux types de rapports à la conduite se répartissent de façon équivalente au sein de l'échantillon, cependant il existe une certaine ambivalence qui se confirme dans les réponses au « pourquoi ? » ! Ainsi **la neutralité déclarée est ainsi souvent accompagnée d'un aveu de plaisir...**

*D'abord neutre, puis un plaisir quand j'ai eu plus de temps, au moment de la retraite... (F)*

*Neutre, mais « je râle quand on m'empêche de faire de la vitesse » (F)*

*Neutre parce que ça m'a rendu service, mais il y a des lieux inaccessibles autrement qu'en voiture, donc ça touche au plaisir (H)*

*Entre les 2 : j'ai toujours conduit avec un certain plaisir sauf sur les autoroutes qui sont une épreuve (H)*

**Et le plaisir déclaré de conduire a pu à la longue s'atténuer ou bien être considéré comme inaccessible** au regard des contraintes de la réalité, telles les limitations de vitesse ou le manque de moyens financiers pour accéder à l'automobile de ses rêves...

*Un plaisir qui est devenu un peu plus neutre avec le temps : c'est une façon d'être libre et indépendant et très mobile (H)*

*Ca ne peut être un plaisir avec ce genre de voiture ordinaire... (H)*

*Il existe trop de restrictions du point de vue de la vitesse et un manque d'esthétique pour avoir du plaisir ! Une voiture n'est qu'un outil mais pas un instrument de plaisir... (H)*

**Il semble que ce soit les femmes qui revendiquent le plus clairement et sans ambivalence le plaisir de conduire !** Cette revendication du plaisir à conduire semble recouvrir une revendication d'autonomie de la part de ces femmes âgées pour lesquelles la prise du volant a représenté une source de plus grande confiance en elles...

*Un plaisir, car j'étais fière de moi dès que j'ai été plus sûre de moi (F)*  
*J'aime conduire, c'est l'indépendance ; compter que sur moi ; ne rien demander à personne ! (F)*

Parmi les 21 personnes interrogées, concernant la fréquence des pratiques actuelles de la conduite automobile:

- **8 déclarent conduire presque quotidiennement** dont autant d'hommes que de femmes
- 1 femme déclare ne conduire qu'une à deux fois par semaine
- 3 personnes dont 1 femme et 2 hommes déclarent ne conduire qu'une à deux fois par mois

En revanche : **8 personnes ne sont plus que des conducteurs très occasionnels :**

- 2 hommes déclarent ne conduire que moins d'une fois par mois
- 6 femmes ne plus du tout conduire...

Ceux qui ne conduisent qu'occasionnellement disent le faire par obligation : quand ils doivent transporter quelque chose ou des personnes qui ne conduisent plus du tout... Plusieurs conducteurs occasionnels précisent qu'ils ne prennent le volant que lorsqu'ils sont accompagnés. Quant à l'arrêt total de la conduite, il est toujours déploré, vécu comme un handicap puisqu'obligeant à être dépendant des autres...

*Depuis 3 ans je ne conduis plus : c'est l'horreur d'être dépendant des autres ! (F)*

A la question : **Dans quel état d'esprit êtes-vous actuellement quand vous conduisez ?** les réponses obtenues mettent en exergue :

- **une peur des autres automobilistes** et de façon implicite au moins, une moindre confiance en soi, en tant que conducteur et en particulier que conductrice...

*Je m'efforce d'être toujours uniquement occupée à conduire (F)*

*Je n'ai pas peur, mais je pense à ceux qui peuvent arriver en face, les imbéciles. J'ai la peur du gendarme ; je suis prudente mais les autres font des fois, n'importe quoi ! (F)*

*Aujourd'hui je suis plus prudente, je fais plus attention aux autres automobiles ; il faut essayer de prévoir ce que l'autre va faire.(F)*

*Je suis bien, je fais plus attention qu'avant car la circulation est plus difficile qu'avant (H)*

*Je ressens de la nostalgie ; c'est à dire que je suis assez content mais je n'ai plus la liberté d'esprit que j'avais avant surtout à cause des pressions de l'environnement ; je suis tendu par la signalisation... (H)*

*Ca dépend des raisons pour lesquelles je conduis ; j'ai une appréhension des effets du vieillissement comme la diminution de la rapidité de perception, mais je peux encore conduire sans faire courir de risques aux autres ! (H)*

- **une sérénité affichée** dès lors que les trajets sont connus et que la circulation n'est pas trop dense...

*Je suis sereine car je ne fais que des petits trajets dans ma ville et aux alentours (F)*

*Je suis neutre, tranquille, serein, je n'ai pas de joie particulière, ni de déplaisir particulier ! (H)*



*Je suis relax pour l'instant...(H)*

*Je suis plutôt très détendu quand il n'y a pas d'embouteillage, je suis plus à l'aise quand la circulation n'est pas dense... (H)*

#### IV/ DE LA POSSESSION A LA DEPOSSESSION DE L'AUTOMOBILE

Toutes les personnes interrogées ont possédé au cours de leur vie une automobile au moins, dont **10 personnellement et leur conjoint(e)**.

A la question : *Parmi les modèles d'automobile que vous avez possédés ou utilisés, en tant que conducteur ou que passager, y en a-t-il un ou plusieurs qui vous ont laissé de bons souvenirs en particulier ?* **toutes les personnes interrogées répondent affirmativement** et citent au moins deux modèles...

Ainsi sont cités :

- **4 fois la DS**
- **3 fois la 2CV**
- **3 fois la 4L**
- 2 fois la 4CV
- 2 fois la Ford Fiesta

Sont mentionnées à 3 reprises des **décapotables** (Triumph, Morris...).

Bien que les références aux marques françaises (Citroën, Renault et Peugeot) soient les plus nombreuses, plusieurs marques étrangères sont citées telles : Ford, Honda, BMW, Volvo, Mercedes, Alfa Romeo, Triumph...

**Parmi les 6 personnes qui ne sont plus propriétaire d'une automobile, 5 ont vendu le dernier véhicule possédé** : à un membre de leur famille (2 fois), à un ami (2 fois) ou à « un inconnu par l'intermédiaire d'un ami ». Une personne l'a donné à sa fille.

A la question : *Si vous ne conduisez plus votre automobile et que vous en êtes toujours propriétaire, cette automobile est-elle parfois conduite par d'autres personnes ?* tous disent prêter leur automobile à leurs enfants ou petits enfants ou encore à des ami(e)s. Il semble que ce prêt soit lié au besoin d'être véhiculé, en particulier par ses enfants.

*Je ne conduis plus mais oui, je la prête à quelques amies intimes pour leur rendre service ; à mon fils aussi quand sa voiture lâche. Je garde ma voiture pour la donner un jour à mon fils s'il n'a plus de voiture. Dans le passé je la prêtai peu... (H)*

*Je ne conduis plus mais oui je la prête à mes enfants et à mes petits enfants pour leurs besoins et pour me véhiculer... (F)*

*Je garde la voiture de mon mari décédé. Mes fils s'en servent chez moi, pour mes déplacements utilitaires... (F)*

Ceux qui ne conduisent qu'occasionnellement et qui ont encore leur automobile disent la prêter également à leurs enfants ou petits enfants. Ainsi l'automobile revêt-elle une dimension d'héritage qui **se transmet de génération en génération** et ce, du vivant du propriétaire.

*Je la conduis encore mais je la prête souvent à mes enfants ou petits enfants*

*Je conduis encore, mais elle est conduite par mes enfants quand ils m'accompagnent dans un long déplacement (F)*

*Je conduis encore mais parfois, très rarement, il m'arrive de la prêter à mes enfants (H)*

## V/ LE VECU DE L'ARRET DE LA CONDUITE

Parmi les 9 personnes ayant arrêté de conduire :

- 3 ont arrêté depuis plus de 5 ans
- 3 ont arrêté entre 2 et 5 ans
- 2 ont arrêté de puis moins de 2 ans
- 1 déclare « ne jamais avoir vraiment arrêté complètement »...

Les circonstances de l'arrêt de la conduite sont décrites par les personnes interrogées comme:

- **soit brutales**, suite au décès du conjoint, à un changement de résidence, à une diminution de la fréquence des sorties, à des problèmes financiers ou encore suite à **la prise de conscience d'une insuffisance d'acuité visuelle...**

*J'ai arrêté brutalement, suite à mon déménagement en ville ; je n'ai plus besoin de conduire (F)*

*Brutalement, un soir de brouillard, j'ai réalisé que je n'avais plus assez d'acuité visuelle ; j'y pensais car je pensais que je vieillissais (F)*

*Brutalement, suite au fait que je ne voyais plus assez et j'aurais été un danger ; je mesurais très mal la distance (F)*

*Brutalement, m'occupant de mes proches à la maison qui étaient malades, je n'ai plus conduit car je ne sortais plus (F)*

*J'ai arrêté brutalement suite au décès de mon mari ! (F)*

*Brutalement, sur un coup de tête ; ma voiture est restée chez ma mère en Bourgogne, j'avais besoin d'argent, je ne pouvais plus la garer chez moi (F)*

- **soit progressives** au regard de problèmes d'insuffisance d'acuité visuelle ou de dégénérescence musculaire...

*J'ai commencé par ralentir : je la prenais tous les dimanches et en vacances, puis j'ai arrêté ; j'ai arrêté progressivement à cause de la circulation mais j'ai surtout ma vue qui a baissé... (H)*

*J'arrêterai probablement dans peu de temps, ce sera progressif en tout cas... (H)*

*Progressivement, car j'ai des problèmes de dégénérescence musculaire... (F)*

A la question : *Y a-t-il des personnes autour de vous qui vous ont conseillé(e) d'arrêter de conduire ?* **seules 2 personnes répondent par l'affirmative**. Ce serait leur médecin qui leur aurait alors conseillé d'arrêter de conduire. Même si sont évoqués parfois les conseils des enfants, **les autres personnes interrogées déclarent avoir décidé d'elles-mêmes**, sans influence... Seul le corps médical apparaît légitimé pour prôner cet arrêt de la conduite !

*Oui, mon médecin ophtalmo et un de mes fils qui est très prudent lui même, mais sans insister... (H)*

*Je les précède ! Je suis étonné que les loueurs de voitures acceptent si facilement des gens de mon âge ; je trouverai un contrôle raisonnable ! (H, 80 ans)*

*Je déciderai tout seul je crois bientôt (H)*

Depuis l'arrêt de la conduite, les modes de mobilité qui sont déclarés être pratiqués sont la marche, les transports collectifs pour ceux qui vivent en milieu urbain, le recours aux taxis. Cependant, c'est l'aide des enfants, des membres de la famille ou des amis qui apparaît prépondérante... Et **cette aide à la mobilité de la part de l'entourage familial est occultée ou minimisée** semble-t-il, comme si elle signifiait, pour les personnes interrogées, leur dépendance voire comme si elle était un **aveu d'entrée dans la dépendance !**

*Pour mes courses je vais avec l'aide ménagère, la famille ou ma fille (F)*

*J'ai une très bonne amie qui vient me chercher tous les lundis et mon fils qui adore la vitesse et conduit de façon un peu scabreuse (F)*

*Parfois une nièce ou un neveu à chaque fois que je vais à une réunion de famille...(H)*

*Pour les longs trajets en automobile je suis conduite par mes amis, de la famille, avec d'autres personnes, on vient me chercher (F)*

*Depuis que j'ai ralenti, j'ai parfois un voisin, un ami ou un collègue qui me véhicule, mais **je ne suis pas encore dépendant !** (H)*

*Ma femme parfois me véhicule bien que je conduise encore... (H)*

Les réponses obtenues aux deux questions suivantes : **Depuis que vous avez arrêté de conduire, avez-vous l'impression d'avoir perdu quelque chose? Depuis que vous avez arrêté de conduire, avez-vous l'impression d'avoir perdu quelque chose?** révèlent que la douleur et **l'ampleur du sentiment de perte** qui l'emportent bien sûr, sur le sentiment de gain ! La perte de sa liberté et de son autonomie est principalement soulignée. Cet arrêt de la conduite est vécu aussi comme une perte d'accès aux loisirs, donc comme **générant une frustration et un isolement.**

***J'ai perdu ma liberté, ma possibilité d'avoir des loisirs.** Je m'ennuie à mourir le week-end car je suis seule. C'est une frustration de ne plus conduire ! (F)*

*Il faut éviter au maximum de s'isoler physiquement et moralement ; **j'ai perdu ma liberté c'est ce qui est le plus désagréable**, j'ai perdu mon autonomie. J'ai toujours besoin de quelqu'un qui n'est jamais disponible au bon moment. C'est ce qui me rend la vieillesse le plus difficile. Je n'avais jamais connu la dépendance (F)*

*Bien que considérant ma voiture comme un instrument j'aimais me promener, sortir de l'autoroute, aller en province chercher et goûter des vins (H)*

*La tranquillité d'esprit ce n'est comme ça qu'on la gagne(F)*

*J'ai perdu comme quelqu'un qui ne peut plus monter à cheval. **C'est une renonciation qui ne me mutile pas, mais qui me réduit...** (H)*

**Les seuls gains procurés** par l'arrêt de la conduite et qui ne sont évoqués que par trois femmes, sont **d'ordre financiers et en termes de moindres responsabilités** et donc de moindres obligations...

*Un peu d'argent car je fais des économies (F)*

*La certitude de ne pas être responsable d'un accident vu mon âge (F)*

*Je n'ai plus d'obligation, plus de contraintes (F)*

Pour les personnes âgées conduisant encore, il apparaît très angoissant de penser à l'arrêt de la conduite. Il est à noter d'emblée que la question posée : **vous arrive-t-il de penser au jour où vous ne conduirez plus ?** suscite autant de dénis auprès de ces plus de 70 ans qu'auprès d'aidants naturels de 50 à 65 ans !

**Le fait d'envisager l'arrêt de la conduite attriste les personnes interrogées, quel que soit leur âge !**

*Le fait d'en parler avec vous m'attriste... le jour s'approche. J'aurai la nostalgie de ne plus aller aux Puces le dimanche ! (H)*

*Ca m'arrive d'y penser ; avec angoisse. Le plus tard possible sera le mieux (F)*

## VI/ LES SOLUTIONS ET CONSEILS PRECONISES

A la question : *Quelles solutions imagineriez-vous pour permettre une mobilité aux personnes de votre âge qui ne conduisent plus ?* les réponses obtenues sont très variées et plusieurs d'entre elles révèlent une forme de fatalisme... On peut cependant distinguer deux catégories de propositions :

- **les propositions fondées sur l'existant** : relatives aux transports collectifs, à la marche, aux taxis ou au recours aux personnes plus jeunes pouvant les véhiculer. Avoir recours aux taxis ou encore bénéficier d'un chauffeur apparaît une solution idéale, mais qui nécessite d'avoir des moyens financiers !

*Les TC à condition qu'ils existent. A la campagne le taxi ... sinon la marche (F)*

*Avoir des amis plus jeunes, sortir moins souvent... (F)*

*Si on a des moyens, on peut avoir un chauffeur ou assimilé ou quelqu'un qui vient à jour fixe. Sans moyens, on a recours aux bonnes volontés. Avoir le moins de choses pratiques à faire (F)*

*Il n'y a pas vraiment de solution ou alors tellement selon le degré de mobilité, leur degré de solitude, le degré de services existants, mais qui sont possibles selon leurs moyens ! (H)*

*Sur Paris, l'autobus et si on est mal en point, le taxi. J'aime moins le métro bien que ce soit plus pratique ; je me sens claustrophobe dedans et surtout je ne suis pas pressée. En plus il y a de l'insécurité ! (F)*

*Si on a les moyens, le taxi ! (H)*

*Si on a les moyens, se payer un chauffeur ! (H)*

*Le fauteuil roulant ! (H)*

- **les propositions d'amélioration de l'existant ou d'un développement de services spécifiques** de mobilité et à la mobilité pour les personnes âgées tels en particulier, des **services de minibus dans les contextes ruraux**. Il est à noter que les enquêtés vivant en milieu urbain préconisent des **améliorations quant à l'accessibilité des transports collectifs**. Par ailleurs émerge la solution d'utiliser des voitures sans permis ou pour handicapés...

*Des TC étudiés pour personnes âgées avec des accès faciles pour monter dans les trains ou dans les cars. Actuellement c'est une aventure ! En Suisse c'est tellement mieux : c'est à la hauteur du quai ou du trottoir. Dans certaines régions de campagne il y a beaucoup de petits bus pour récupérer les personnes âgées pour leurs courses sur des petites distances. Ça évite l'isolement des personnes âgées (F)*

*Un service de transport communal attaché au service des retraités et des personnes âgées. (H)*

*La marche ... suivant l'endroit où on habite des solutions différentes : taxis collectifs en campagne, des minibus à heures régulières... (H)*

*La voiture sans permis ! (F)*

*Les voitures d'infirmerie ! (H)*

La diversité de ces réponses prouvent à quel point les personnes âgées interrogées sont conscientes des différences qui existent selon les environnements, les milieux sociaux et les types de handicaps dont pâtissent les personnes qui ne peuvent plus conduire.

Les réponses obtenues à la question : *Pour les personnes âgées qui ne conduisent plus **que leur conseilleriez-vous ?***

- *De prendre les transports collectifs*
- *De prendre les taxis*
- *De marcher davantage*
- *De faire appel à leurs enfants ou leurs amis pour les véhiculer*

*Autre (à préciser) :*

confirment cette **conscience de la diversité des cas** : ainsi la majorité des enquêtés affirment que toutes les solutions proposées sont bonnes à prendre mais dépendent de l'environnement et de l'état de santé de la personne âgée...

*Toutes les solutions, selon les conjonctures ! (F)*

*D'abord marcher, puis de prendre les taxis, enfin de faire appel aux enfants (H)*

*Les TC si c'est possible ! (F)*

*Tout dépend de l'état de dépendance ! (F)*

*C'est selon la personne âgée que je conseille ; cela dépend de leur niveau de dépendance (F)*

*Il faut toujours faire appel à tout ce qu'on peut. Je n'ai pas de ligne de conduite précise. Tout dépend tellement de chacun, de leur niveau de vie, de leur état de santé (H)*

Ces réponses mettent en exergue aussi **un refus psychologique de faire appel aux enfants** et ce, en particulier de la part des femmes. On peut faire l'hypothèse que celles-ci assumant majoritairement le rôle d'aïdante naturelle, elles sont plus conscientes encore que les hommes de la contrainte et de la gêne que peut représenter pour les enfants, une aide à la mobilité de leurs aînés !

***Ne pas faire appel aux enfants**, elles doivent garder leur indépendance. Il faut rester autonomes, donc prendre les transports qui existent ; c'est bien sûr difficile pour les personnes handicapées. Dépendre des autres le plus tard possible. Il faut essayer de se sentir à part entière et non pas à la remorque des autres (F)*

*Marcher davantage s'ils le peuvent ; s'organiser pour des courses collectives ; s'arranger avec des amis et **ne pas faire appel à leurs enfants** (F)*

***Faire appel aux enfants en dernier recours** si n ne peut vraiment pas faire autrement (H)*

Par rapport à ces **stratégies d'évitement d'une demande d'aide aux plus jeunes**, il est préconisé parfois le maintien d'une vie sociale, grâce à des associations ou des clubs de personnes âgées.

*Faire partie d'une association de personnes âgées car on organise souvent des sorties. **Quand on est vieux on a constamment la sensation de gêner**. Il faut organiser sa vie pour suivre des activités communes avec d'autres personnes âgées. Faire partie de clubs, c'est très important de cultiver les échanges. (F)*

Enfin les réponses obtenues aux questions relatives à **la perception des transports collectifs** sur le lieu de résidence des personnes interrogées, mettent en évidence à la fois :

- un **sentiment d'insuffisance de l'offre** hors des grandes agglomérations : les enquêtés qui habitent en milieu rural ou même, en zone périurbaine, déplorent la faible fréquence des bus ou cars voire l'inexistence d'offre de transports collectifs. Dans ce cas, le taxi apparaît comme le seul mode de déplacement possible !

*Dans mon bled il n'y a rien, pas de pharmacien !... Mais il y a un taxi que j'appelle quand j'en ai besoin. (F)*

*Le bus est énorme pour 4 personnes, il faudrait une navette petite mais plus fréquente ! Ces transports collectifs sont adaptés tant que les personnes sont valides. Il faudrait des couchettes car tous ne peuvent pas être assis ! (H)*

*Des TC existent, mais peu, car mon village n'appartient pas à la Communauté Urbaine de Bordeaux. J'utilise le tram dans Bordeaux environ une fois par mois, mais il faut la voiture pour prendre le tram. Le tram est bien adapté parce qu'il y a des parking au départ, mais pas pour les bus. (F)*

*Il n'y a pas de TC dans ma commune, sinon oui, le RER que j'utilise pour aller à Paris. Il manque un véhicule qui tournerait et qui serait gratuit comme ça existe ailleurs... Il serait adapté aux personnes âgées. Il faut imaginer un transport collectif qui irait quelquefois par mois au cimetière. Il n'y a pas d'autobus pour s'y rendre et la marche est trop longue. (F)*

*Il existe 2 ou 3 autocars par jour pour la ville voisine. Je ne les utilise pas car il faudrait qu'on m'emmène à la gare pour les prendre. Les TC ne sont pas adaptés à cause des misères physiques. Les arrêts de bus sont trop éloignés et il est difficile de monter dedans. Après 80 ans, il est de toute façon difficile de se déplacer (F)*

- **une non adaptation des transports collectifs aux personnes âgées**, voire une dimension relativement dangereuse de ces transports, en raison de leur difficulté d'accès et au regard de quelques accidents relatés... Est déplorée en particulier la hauteur des marches pour monter dans un bus, un car ou un train. L'absence d'escalators dans les gares est également regrettée.

*J'utilise plus le train que le car pour des courses dans la ville d'à côté et me promener une quinzaine de fois par an. Le TER est inadapté car l'accès du wagon est difficile : trop haut ! C'est comme dans le TGV ! Les déplacements dans les gares ne sont pas toujours faciles : il n'y a pas d'escalators ! (F)*

*Les transports collectifs ne sont pas adaptés aux personnes âgées : ils sont d'accès difficile ! Il faudrait des marches pieds supplémentaires. Une personne âgée de mon entourage s'est cassé la jambe en montant dans un bus. Je me suis fait une entorse il y a 6 mois en descendant du train. En Suisse c'est tellement plus pratique et les automobilistes s'arrêtent d'office aux passages cloutés. (F)*

*Dans les bus, la montée est trop haute (F)*

*Le train est beaucoup trop haut par rapport au quai. Il est difficile de se tenir des 2 mains pour monter !... (F)*

**Aux manques d'aménagement** (escalators, marches supplémentaires, barres d'appui) des transports collectifs pour en faciliter leur accessibilité aux personnes âgées, s'ajoutent **des**



**manques de civisme** de la part des jeunes, selon quelques femmes enquêtées vivant en milieu urbain.

*C'est un problème physique : il y a des gens qui ont du mal monter et descendre. De plus, les jeunes ne vous cèdent jamais la place (F)*

*Les TC sont adaptés pour moi car je suis valide, mais avec une canne, non ! De plus, on laisse les personnes âgées debout, par manque de civilité et de respect. Les TC ne sont pas adaptés pour les moins valides (F)*

*J'utilise parfois le bus parfois pour aller à la gare mais la marche est trop haute et il y a des changements de vitesse automatiques qui sont très violents pour les passagers. En plus les bus sont souvent bondés et les jeunes ne laissent pas volontiers leur place. (F)*

### III/ SYNTHESE DES PRINCIPAUX RESULTATS

#### I/ CONVERGENCES ENTRE LES DEUX POPULATIONS ETUDIEES

Les aidants naturels de 50 à 65 ans, comme les personnes âgées de plus de 70 ans, accordent une grande importance à la mobilité. Celle-ci est dans la plupart des cas associée à la vie sociale et en particulier **aux loisirs**. Au sein de ces mobilités, l'automobile tient une place privilégiée.

Il semble exister deux types de rapport à l'automobile : soit un rapport relativement utilitaire et distancié, soit un rapport affectif fort. Mais quel que soit le rapport à l'automobile, celle-ci est  **systématiquement associée à la liberté et à l'autonomie**  et a eu une grande importance tout au long de la vie.

Au regard du vieillissement, conduire est perçu comme un **signe de jeunesse, voire de vitalité !**. Pour les hommes en particulier, c'est au moment de leur jeunesse que l'automobile a le plus compté et que la conduite fut un réel plaisir.

Pour les femmes en revanche, qui ont obtenu plus tardivement que les hommes leur permis de conduire, **l'automobile a pour elles, le plus compté**, pour transporter leurs enfants ou plus tard, à la maturité, voire lors du décès de leur mari...

Quels que soient les âges et les rapports à l'automobile, certains modèles possédés ont toujours laissé des souvenirs heureux : ainsi **les 2CV, 4L, 4CV et DS...**

Il semble que l'importance accordée à l'automobile ne diminue que dans le contexte de grandes agglomérations, bien desservies par les transports collectifs tel **Paris en particulier**.

**Le plaisir de conduire peut s'éteindre au fil des années** avec, dans de la vie professionnelle, une utilisation intense et contrainte de l'automobile, et au cours du vieillissement, une peur grandissante des autres et une moindre confiance en soi en tant que conducteur.

**La perte d'acuité visuelle** est souvent le déclencheur de l'arrêt de la conduite. Si le corps médical apparaît le seul légitime à prôner un arrêt de la conduite, il semble que les personnes âgées revendiquent de décider cet arrêt elles-mêmes, pour **garder un sentiment de maîtrise (réel ou illusoire) de leur destin !**

**L'arrêt de la conduite est toujours redouté** quel que soit l'âge : il existe un refus d'y penser, cet arrêt étant vécu comme **un signe d'entrée dans la vieillesse voire dans la « dépendance »**.

**Le deuil de l'objet voiture est douloureux** : garder un véhicule même lorsque l'on ne conduit plus, permet d'une part de **garder un objet contenant des souvenirs heureux** (de la vie de couple surtout) et qu'il soit utilisé par les descendants. C'est d'ailleurs le plus souvent à des membres de la famille ou à des amis que la dernière automobile est vendue...

Les transports collectifs et en particulier les bus, selon les personnes interrogées, s'ils représentent en milieu urbain une alternative à l'usage de l'automobile, sont jugés **insuffisants hors des grandes agglomérations et inadaptés aux personnes âgées** en raison essentiellement des difficultés d'accès dues à des marches trop hautes, à l'insuffisance aussi d'escalators dans les gares et pôles d'échanges.

## II/ DIVERGENCES ENTRE LES DEUX POPULATIONS ETUDIEES

**Le phénomène de la multimotorisation** est certainement renforcé dans les foyers des 50 à 65 ans par la présence ou le retour fréquent chez leur parents, des enfants adultes, qui possèdent eux aussi, leur propre véhicule. Le phénomène « Tanguy » a de toute évidence des répercussions sur le parc automobile de cette cohorte.

**Les femmes de 50 à 65 ans semblent avoir eu leur permis de conduire plus tôt que leurs aînées de plus de 70 ans.** Le rôle du père en tant qu'initiateur à la conduite automobile est évoqué par les femmes de 50 à 65 ans. Pour celles-ci l'obtention du permis a eu lieu dans un contexte historique de revendications féministes (les années 70) dont il est au moins symboliquement encore chargé...

**Les aidants naturels - qui sont essentiellement des femmes,** sont dans une situation plus délicate encore que les personnes âgées, parce que confrontées à la fois à leur propre vieillissement, à celui de leur conjoint et à celui de leurs aînés qu'elles aident en termes de mobilité en **sacrifiant souvent leurs loisirs et leur vie de couple.**

**La plupart des aidants naturels de 50 à 65 ans considèrent qu'en tant que conducteurs ils se sont assagis** au fil des années et au regard des contraintes externes telles la densité de la circulation et les limitations de vitesses. Les plus « amoureux du volant » déplorent cependant le durcissement des règles et sanctions de la sécurité routière.

**Les aidants naturels sont souvent préoccupés par la mobilité de leurs aînés** qu'ils incitent directement ou indirectement à arrêter de conduire ou dont ils estiment la mobilité à risques, en transports collectifs.

Si les aidants naturels retirent quelques bénéfices psychologiques de l'aide apportée à leurs aînés, en termes essentiellement d'image de soi, les personnes de 70 ans et plus interrogées rejettent au moins implicitement cette aide de la part de leurs enfants, **vivant mal d'être à leur charge en termes de mobilité.**

Les aidants naturels qui souhaiteraient pouvoir bénéficier du **soutien du corps médical pour inciter leur parents âgés à arrêter de conduire,** pourraient également bénéficier du soutien de collectivités territoriales, en termes d'offres de services de mobilité aux personnes âgées, et de l'intervention d'aidants formels en termes de mobilité, pour les soulager de l'aide à apporter à leurs parents.

**Au même titre qu'existent des « aides ménagères » ne devrait-on pas créer des fonctions « d'aides à la mobilité »** qui soient reconnues et qui soient autorisées officiellement à conduire par exemple les automobiles conservées, bien que non utilisées, par leur propriétaires âgés ?

### III/ RECOMMANDATIONS

Au regard de ces principaux résultats, de la dramatisation dont fait l'objet la démotorisation, il paraît urgent de **soulager les aidants naturels et d'aider les personnes âgées en termes de mobilité**, et ce, en:

- **Dédramatisant l'arrêt de la conduite et l'usage de l'automobile**, grâce à des communications appropriées à destination des seniors, en dissociant en particulier: « liberté individuelle et automobile ».
- **Développant des offres de services de transports accessibles voire adaptées aux personnes handicapées** au delà des agglomérations et des centres villes : ainsi des services de minibus sont-ils demandés dans les petites communes aussi bien par les aidants naturels que par les personnes de plus de 70 ans.
- **Créant des offres de transport à la demande** qui soient moins onéreuses que les taxis et qui soient comparables à des « taxis collectifs » auxquels il est fait plusieurs fois référence.
- **Améliorant l'accessibilité** des véhicules de transports collectifs, grâce en particulier à des planchers bas, des marches moins hautes et des barres d'appui.
- **Aménageant les gares** de plus d'escalators et d'ascenseurs.
- **Créant des emplois « d'aidants à la mobilité », d'accompagnateurs, de chauffeurs** pour des personnes ne pouvant plus conduire, mais possédant encore parfois un véhicule.
- **Concevant des automobiles plus adaptées aux personnes âgées** : avec des sièges qui puissent pivoter, des portières coulissantes, pour en faciliter l'accessibilité aux personnes âgées, comme le préconisent des aidants naturels.
- **Stimulant au sein des communes la vie associative** à destination des personnes âgées afin d'éviter l'isolement de celles-ci.

## ANNEXES

### I/ GUIDE D'ENTRETIEN OUVERT POUR DES AIDANTS NATURELS A LA MOBILITE, AUTOMOBILISTES, DE 50 A 65 ANS

#### *1/ PRESENTATIONS GENERIQUES*

*Bonjour, je vous remercie d'avoir bien voulu accepter de m'accorder cet entretien.  
Je mène une étude sur l'automobile aux différents âges de la vie...*

Je vais vous demander pour commencer de vous présenter, de me dire :

- Quel est votre **âge**, quelle est votre **situation familiale**, **où** vous vivez ?
- **Ce que vous faites dans la vie**, quelles sont vos activités professionnelles et de loisir ?...

#### *2/ RAPPORTS A L'AUTO ET A LA CONDUITE*

Pour vous, personnellement, que représente la voiture ? J'aimerais que vous me racontiez votre **histoire de votre vie au travers de la voiture...**

A quand remonte votre premier souvenir de voiture ? Quel est-il ?

Quand et en quelles circonstances avez-vous eu **le permis de conduire** ?

Quelles voitures avez-vous conduites ou possédées ?

Parmi les voitures que vous avez possédées ou conduites, y en a-t-il qui ont plus compté que d'autres ? Si oui lesquelles (marques et modèle) et pourquoi ?

**Comment vous estimez-vous en tant que conducteur automobile?**

Pourquoi?

Avez-vous, au cours de votre vie, constaté des **évolutions** :

- de votre conduite automobile? Si oui lesquelles?
- dans votre rapport à la voiture? Si oui lesquelles?

Vous personnellement, comment envisagez-vous dans les années à venir, **l'évolution de votre propre rapport à la conduite automobile et à la voiture en général** ? Pourquoi?

#### *3/ AIDE A LA MOBILITE APPORTEE A DES AINES*

Vous arrive-t-il d'aider des personnes âgées **en termes de mobilité, de déplacement** de celles-ci? Si oui, comment? En quelles circonstances? Qui aidez-vous en terme de mobilité? Pourquoi ?

**Comment vivez-vous cette aide** que vous apportez à des personnes âgées en terme de mobilité? Pourquoi ?

#### ***4/ PERCEPTION DES RAPPORTS DES AINES A L'AUTOMOBILE ET A LA CONDUITE***

Pourriez-vous me dire ce que vous pensez de la **conduite automobile des personnes âgées**, au travers de ce que vous avez pu observer?

Y a-t-il, à votre avis, des circonstances où les personnes âgées doivent arrêter de conduire ? Si oui lesquelles ? Pourquoi ?

Pourriez-vous me raconter **les rapports entre les personnes âgées et leur voiture**, au travers de ce que vous avez pu observer ?

A votre avis, **que représente la voiture** pour les personnes âgées?

Au travers des personnes âgées que vous pouvez connaître, **l'arrêt de la conduite génère-t-il immédiatement ou non la vente ou le don de leur automobile?** Pourquoi ?

#### ***5/ PROJECTION DE SON PROPRE ARRET DE L'USAGE DE LA VOITURE***

Vous arrive-t-il de penser au jour où vous **ne conduirez plus** ? Si oui en quelles circonstances ?

Comment envisagez-vous pour vous-même l'arrêt de la conduite ? Pourquoi ?

J'aimerais que nous rêvions un peu, et que vous me disiez quels seraient, à vos yeux, toutes **les solutions à inventer pour améliorer la mobilité des personnes âgées qui ne conduisent plus?**

Quels **types de transport** faudrait-il développer pour les personnes âgées? Pourquoi?

Quelles offres de **services à la mobilité** préconiserez-vous pour les personnes âgées? Pourquoi?

**II/ GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF  
POUR DES PERSONNES DE PLUS DE 70 ANS  
PSOSSEDANT LE PERMIS DE CONDUIRE**

Nous menons une recherche sur ce que représente **l'automobile aux différents âges de la vie** et nous vous remercions de bien vouloir répondre à ce questionnaire. Vos réponses nous aideront à mieux comprendre **le rôle que vous avez attribué à l'automobile** dans votre vie et **vos besoins actuels en matière de mobilité**. L'anonymat des personnes qui répondront à ce questionnaire sera bien sûr respecté.

**Q1.** Tout d'abord, si l'on vous dit le mot **automobile**, à quoi pensez vous ? Quels sont **tous les mots qui vous viennent à l'esprit** ? *(ne pas faire de phrases, donner tous les mots que vous associez spontanément à automobile)*

.....  
.....

**Q2.** Diriez-vous que dans votre vie, **vous avez accordé à l'automobile:**

- Beaucoup d'importance
- Assez d'importance
- Peu d'importance *(répondre à la question Q5)*
- Pas du tout d'importance *(répondre à la question Q5)*

Pourquoi ?.....  
.....

➤ Si l'automobile a eu dans votre vie, **assez ou beaucoup d'importance** :

**Q3.** A quel moment ou encore **dans quelle phase de votre vie l'automobile a-t-elle le plus compté** pour vous ?

.....

Pourquoi ?.....  
.....

**Q4.** A quel moment ou encore **dans quelle phase de votre vie l'automobile a-t-elle, en revanche le moins compté** pour vous ?

.....

Pourquoi ?.....  
.....



➤ Si l'automobile a eu dans votre vie, **peu ou pas du tout d'importance** :

**Q5. Y a-t-il eu d'autres moyens de transport qui ont eu plus d'importance pour vous?**

Si oui, lesquels et pourquoi ?

.....  
.....  
.....

Si non, pourquoi ?

.....  
.....

**Q6. Avez-vous le permis de conduire ?**

- oui
- non

Si oui : A quel âge avez-vous obtenu le permis de conduire ?.....

**Q7. Combien d'années estimez-vous avoir conduit** au cours de votre vie ?.....

**Q8. Diriez-vous que pour vous, la conduite automobile a été au cours de votre vie, plutôt:**

- une contrainte déplaisante
- une activité «neutre »
- un réel plaisir

Pourquoi ?

.....  
.....

**Q9. Actuellement, conduisez-vous ?**

- Presque quotidiennement
- Une à deux fois par semaine
- Une à deux fois par mois
- Moins d'une fois par mois
- Pas du tout (*passer à la Q11*)

**Q10. Dans quel état d'esprit** êtes-vous actuellement quand vous conduisez ?

.....  
.....

**Q11. Au cours de votre vie, avez vous été propriétaire d'une automobile ?**

- oui, avec mon époux (épouse)
- oui, moi personnellement
- non, jamais

**Q12** Parmi les modèles d'automobile que vous avez possédés ou utilisés, en tant que conducteur ou que passager, y en a-t-il un ou plusieurs qui vous ont laissé de bons souvenirs en particulier ?

- oui
- non

**Si oui** quels en étaient :

- La marque :.....
- Le modèle :.....

**Q13.** Actuellement, êtes vous encore propriétaire d'une automobile ?

- oui
- non

**Q14.** Si vous n'êtes plus propriétaire de votre automobile, avez-vous :

- Vendu** votre dernière automobile – A qui ?.....
- Donné** votre dernière automobile - A qui ?.....

**Q15.** Si vous ne conduisez plus votre automobile et que vous en êtes toujours propriétaire, cette automobile est-elle parfois conduite par d'autres personnes ?

- oui – par qui et dans quelles circonstances ?

.....  
.....

- non – pourquoi ?

.....  
.....

**Q16.** A quand remonte votre arrêt de la conduite automobile ?

- Depuis plus de 5 ans
- Entre 2 ans et 5 ans
- Depuis moins de 2 ans

**Q17.** Dans quelles circonstances avez-vous arrêté de conduire?

- petit à petit, progressivement
- brutalement, suite à un événement particulier. Lequel ? (à préciser) :.....

**Q18.** Y a-t-il des personnes autour de vous qui vous ont conseillé(e) d'arrêter de conduire ?

- oui, mon médecin
- oui, un membre de ma famille
- oui, un(e) ami
- non, j'ai décidé tout(e) seul(e) d'arrêter de conduire
- Autre (à préciser).....

**Q19.** Depuis que vous avez arrêté de conduire, comment vous déplacez-vous ?

Pour vos petits trajets ?.....

Pour vos longs trajets ?.....

**Q20. Depuis que vous avez arrêté de conduire, y a-t-il dans votre entourage, des personnes qui vous véhiculent ?**

- oui – qui ?.....
- non

**Q21. Depuis que vous avez arrêté de conduire, avez-vous l'impression d'avoir perdu quelque chose?**

- Oui
- Non

Pourquoi ?

.....  
.....

**Q22. Depuis que vous avez arrêté de conduire, avez-vous l'impression d'avoir gagné quelque chose?**

- Oui
- Non

Pourquoi ?

.....  
.....

**Q23. Si vous conduisez encore, vous arrive-t-il de penser au jour où vous ne conduirez plus ?**

- Oui
- Non

**Q24. Quelles solutions imagineriez-vous pour permettre une mobilité aux personnes de votre âge qui ne conduisent plus ?**

.....  
.....  
.....

**Q25. Pour les personnes âgées qui ne conduisent plus que leur conseilleriez-vous ?**

- De prendre les transports collectifs
- De prendre les taxis
- De marcher davantage
- De faire appel à leurs enfants ou leurs amis pour les véhiculer
- Autre (à préciser) :.....

**Questions relatives à votre situation et votre mode de vie** auxquelles nous vous remercions de répondre exhaustivement (*Cocher pour chaque question, la case correspondant la votre réponse*).

- **Sexe :**

- Homme
- Femme

- Quel est **votre âge** ?

- Quelle est votre **situation familiale** ?

- Marié(e)
- Divorcé(e)
- Veuve ou veuve, depuis quand ?.....
- Célibataire

- Avez-vous des **enfants** ?

- Oui
- Non

- Où **habitez-vous** ?

- Chez vous
- Chez vos enfants ou chez un parent
- En maison de retraite

- Indiquer le nom de **votre commune d'habitation** : .....

- Indiquer le département de cette commune (ou **code postal**) :.....

Y a-t-il là où vous habitez **des transports collectifs** ?

- Oui
- Non

Si oui, lesquels ?.....

**Les utilisez vous ?**

- Oui
- Non

Si oui : **lesquels** utilisez-vous ?.....

○ En quelles circonstances ?.....

○ Avec quelle fréquence ?.....

Si non, pourquoi ne les utilisez-vous pas ?

.....  
 .....

Ces transports collectifs vous paraissent-ils **adaptés aux personnes de votre âge** ?

- Oui
- Non

Pourquoi ?

.....  
 .....